18701 Bis
H. Rés.

LE MERCVRE GALANT,

CONTENANT PLVSIEVRS Histoires veritables, & autres choſes curieuſes. avec tout ce qui s'eſt paſſé à la Cour & à l'Armée, & dans pluſieurs Cours de l'Europe, depuis le Départ du Roy, juſques à ſon Retour.

TOME III.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

A PARIS,
Chez THEODORE GIRARD, au Palais, dans la Grand' Salle, du coſté de la Cour des Aydes, à l'Envie.

M DC. LXXIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

8° H 26484

TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

SVite de la Comedie contre les Nouvelliſtes.

Honneurs funebres rendus à la memoire de Monſieur le Comte du Pleſſis.

Dix Ambaſſadeurs ou Envoyez Extraordinaires viennent en meſme temps complimenter Sa Majeſté.

Priſe de Doësbourg, & les Particularitez du Siege de cette Place, avec les Noms de tous ceux qui ſe ſont ſignalez pendant le Siege.

Deſcription de quatorze ou quinze Places conquiſes par Sa Majeſté.

Veritables Nouvelles du Siege de Nimegue.

Retour de Monſieur Grotius aupres de Sa Majeſté.

Remarques qui font voir que les Conqueſtes des François ſont moins deuës au manque de cœur des Hollandois,

qu'à la bonne conduite de Sa Majesté, & au grand courage de ses Troupes.
Remarque pleine d'esprit de celuy qui fait la Gazette de Hollande, à l'avantage du Roy.
Grand zele de Monsieur le Cardinal de Boüillon pour tout ce qui regarde la Religion Catholique, & ses soins pour le rétablissement des Eglises.
Monsieur le Comte d'Estrées traite la Reyne d'Angleterre sur son Vaisseau
Ambassadeurs Extraordinaires d'Angleterre nommez pour aller trouver Sa Majesté.
Madame la Duchesse accouche d'un Fils à S. Germain en Laye.
Quarante Drapeaux & sept Guidons sont portez à Nostre-Dame.
Lettre du Roy à Madame la Duchesse de Longueville sur la mort de Monsieur le Duc de Longueville son Fils.
Le Vaisseau appellé le Dauphin couronné, arrivé de Surate à Belle-Isle.
Les Nouvelles qu'il en a rapportées.
Description de Zutphen, particularitez

du Siege & de la prise de cette Place, avec les Noms de tous ceux qui ont donné des preuves de leur courage pendant ce Siege.

Le Reverend Pere Zocoly celebre la Messe dans la grande Place de Zutphen.

Elevation de Monsieur le Prince d'Orange à la Charge de Lieutenant Gouverneur & Admiral General des Provinces Vnies.

Prise de Genep sur le Rhin par Monsieur le Chevalier du Plessis.

Ordres donnez par Sa Majesté pour la seureté des Costes, & les grands soins que Monsieur le Duc de Navailles prend pour satisfaire à ses ordres.

Monsieur le Marquis de Carnavalet fait construire plusieurs Forts au delà de Broüage.

Estat des Milices du Païs d'Aunix.

Gouvernement de S. Quentin donné à Monsieur le Marquis de Pradelle.

Le Senat de Venise envoye un Secretaire à Monsieur d'Avaux, avant qu'il ait presenté sa Lettre de Creance,

ce qui ne s'eſt encor fait qu'en faveur du Roy.

Lettres Patentes ou Reglement ſur les Revenus du Parnaſſe, en faveur des Conqueſtes de l'Invincible Louis XIV.

Suite de la Comedie des Nouvelliſtes.

Particularitez de la priſe de Grave.

Monſieur le Chevalier de Loraine traite Monſieur dans Vtrech.

Le Roy traverſe la meſme Ville le long du Canal.

Redition de Nimegue.

Converſation des Nouvelliſtes ſur le malheur des Hollandois.

La deſcription & l'explication de la Medaille que les Hollandois firent en mil ſix cens ſoixante-huit.

Remarques qui font connoiſtre que Monſieur le Prince d'Orange ne doit ſon élevation qu'à la France.

Mort de M. de la Rabiniere Contre-Admiral de France, & ſa Pompe funebre à Chatam.

Hiſtoire des onze Eſclaves François.

Choix que le Roy a fait de Monſieur

d'Herbigny Maistre des Requestes pour faire observer les Reglemens que Sa Majesté a faits pour la Marine.

Reglement touchant les Tresoriers de France, & les affaires de la Chancellerie.

Sa Majesté se declare Chef & Protecteur de la Compagnie des Secretaires du Roy.

Autres Reglemens ausquels Sa Majesté travaille.

Messieurs de la Reynie & le Vahier, Maistres des Requestes, sont mis par le Roy dans le Conseil de la reformation de la Iustice.

Monsieur Roulié est choisi par le Roy pour aller tenir les Estats de Provence.

La Reyne par une Declaration regle les jours de Ferie de la Cour des Aides; elle fait Conseiller Honoraire M. le Vahier, Conseiller de la Cour des Aydes, elle donne un Brevet de Gentilhomme ordinaire à M. de Perigny, & à M. de Fontaine Professeur Royal en Medecine la Chaire de Paris.

Conversation sur les Manufactures

Royales des Gobelins.
Particularitez du Siege & de la prise de Nimegue.
Prise de Coëverden.
Conversation sur toutes les Modes.
Prise de Crevecœur.
Satyre des Nouvellistes contre eux-mesmes.
Conversation sur les Opera & sur la Musique. Remarques sur ce sujet.
Disgrace de Monsieur Grotius.
Prison de Monsieur Vvith, Frere du Pensionnaire.
M. de Mombas s'échape de la sienne.
Sa Majesté donne à Monsieur Robert l'Intendance des Places conquises.
Prise de Bomel.
Noms de tous les Gouverneurs & Commandans des Places conquises.
Conversation sur tous les Divertissemens de cet Hyver.
Retour de Sa Majesté.

Fin de la Table du troisiéme Volume.

LE

LE MERCURE GALANT.

SECONDE JOVRNEE de la 10. Semaine.

J'Estois encor dans la Ruë S. Honoré, lors que je rencontray le Nouvelliſte Autheur. Il fut ravy de m'a-

voir trouvé seul, car il y avoit longtemps qu'il ne m'avoit recité de Vers de sa Piece contre les Nouvellistes. Il m'entraîna dans le Mail du Palais Royal, où l'on ne joüoit point encor, à cause qu'il avoit plu, ayant trouvé ce lieu plus propre à son dessein que les autres, parce que nous ne pouvions estre apperçeus des Nouvellistes qui estoient entre les deux Rondeaux. Il me dit qu'il avoit bien travaillé depuis qu'il ne m'avoit veu, & qu'il vou-

loit me reciter plusieurs Scenes qu'il avoit faites. Ecoutez, me dit-il, en voicy une que vous devez trouver plaisante: Elle est de deux Nouvellistes, dont l'un veut faire dire des Nouvelles à l'autre, encor qu'il n'en sçache pas.

1. Nouvelliste.

Mais, Mõsieur, je ne sçay plus rien,
Ie vous en ay dit plus de trente.

2. Nouvelliste.

Monsieur, souvenez-vous en bien,
Vous en sçavez plus de cinquante.

1. Nouvelliste.

Le Roy de Perse veut faire de grands Presens,

Et dedans ſes Eſtats honorer toutes celles
Qui prouveront qu'elles ſont bien pucelles
A l'âge de quinze ou ſeize ans;
Il l'a fait depuis peu crier à ſon de trompe.

2. Nouvelliſte.

Ie crains fort que l'on ne le trõpe.

1. Nouvelliſte.

Cette Muraille qui, dit-on,
A cinq cens lieuës de long,
Et qui depuis longtemps ſepare
Le Chinois d'avec le Tartare,
S'eſt depuis quelques jours perduë en un moment,
Par un grãd Trèblement de terre,
Qui tout à coup luy declara la guerre
Et qui n'en laiſſa pas un morceau ſeulement.

Le feu du Ciel encor par un coup
bien tragique,
A brûlé toutes les Forests
Qui sont dãs les Deserts d'Affrique.

2. Nouvelliſte.

Les Oyſeaux en feront entendre
leurs regrets.

1. Nouvelliſte.

Mais la Flame malgré ſa fureur
ſans ſeconde, (effet,
N'a pas produit un trop méchant
Et ſans y penſer en a fait
Les plus belles Plaines du monde.

2. Nouvelliſte.

I'en ſuis encor dedans l'étonnement.

1. Nouvelliſte.

N'avez-vous pas contentement?

2. Nouvelliſte.

Oüy, mais raiſonnons, je vous prie,
Sur ces Nouvelles un moment.

1. Nouv. en s'en allant.

Ie suis fort Serviteur à vostre Seigneurie.

2. Nouv. en l'arrestant.

Vous raisonnerez par ma foy,
Ou vous me direz, je vous jure,
Quelque Nouvelle bonne & seure.

1. Nouvelliste.

Hé bien, j'y consens, laissez-moy.
Le Roy des Abyssins a marié sa fille
Au Prince de Congo, qui n'a pas quatorze ans;
Cet himen plaist à tous ses Courtisans,
Puis que dans sa riche Famille,
Avec un grand Païs l'Epouse porte encor
Douze cens bons millions d'or,
Que son Pere gardoit dans quatre grandes Salles;
Sont-ce là de vilains regalles?

Elle porte de plus outre ſes veſtemẽs,
Dont la richeſſe eſt ſans égale,
Des Perles & des Diamans,
Qui rẽpliſſoiẽt une cinquiéme Salle.

2. Nouvelliſte.

Vous voulez vous rire de moy.

1. Nouvelliſte.

Ie ne me moque pas ma foy.

2. Nouvelliſte.

Ne me raillez point je vous prie.

1. Nouvelliſte.

Sanſon dit tout cela dans ſa Geographie;
Et parlant de ce Roy qui n'eſt pas indigent:
On trouvera chez luy plus d'Hommes & d'argent,
Dit-il, & cela n'eſt point fable,
Qu'on ne peut dans la Mer trouver de grains de ſable,

Et d'Etoiles dedans le Ciel.

2. Nouvelliſte.

Eſt-il un plus riche Mortel?
Ie le veux aller voir, car j'en doute
& je gage...

1. Nouv. en le quittant.

Allez vous preparer à faire ce
Voyage.

Quand il eut ceſſé de reciter ces Vers, je luy dis que je trouvois cette Scene fort divertiſſante. Il faut que je vous diſe encor quelques Fragmens de Scenes, reprit-il auſſi-toſt, que vous ne trouverez peut-eſtre pas moins agreables. Voicy le ſujet du premier, continua-

t-il ; Un Nouvelliſte vient en courant interrompre l'Aſſemblée, & dit,

On debite là-bas une bonne Nouvelle,
Et que chacun eſtime telle.
Cette Nouvelle qui ravit,
Et que de bien loin l'on écrit,
Eſt de Madagaſcar, & meſme toute fraiſche;
Car le Courier n'a pas délivré ſa dépeſche.

On luy répond,

Le Courier ſçait donc tout, & leur a rapporté?

Le Nouvelliſte empreſſé, replique,

Il ne sçait rien du tout, & c'est la verité,
C'est ce qui rend la Nouvelle plus belle,
Et la fait trouver plus nouvelle.

On luy dit,

Et le Courier ne fait que d'arriver?

Il replique,

Non.

Et ils répondent presque tous à la fois.

Allons donc viste le trouver.

Voila, continua-t-il, comme font la plusparт des

Nouvelliſtes, ils ſçavent les Nouvelles que les Couriers apportent, avant que ceux à qui les Dépeſches ſont adreſſées les ayent leuës. On en trouve beaucoup de pareils, luy repartis-je; puis il continua en me recitant un Fragment d'une Scene du Mary de la Femme dont je vous ay déja parlé.

La Femme.

Ie devrois te chanter ta gamme,
Depuis longtemps icy je te cherche par tout,
Et j'ay couru dix fois de l'un à l'autre bout,

Dans ce Parterre & ces Allées,
Où... là... tu m'entends bien, tiennent leurs Assemblées.
Quoy perdras-tu toûjours ton tẽps
Dans ce Iardin avec cent faineãs?
Tu n'as point soin de ton ménage,
Chez toy tu laisses tout périr,
Sans cesse l'on te voit aux Nouvelles courir,
Et d'un Sot curieux joüer le personnage.
Ton esprit devient de travers,
Ta folie est connuë & va jusqu'à l'extréme;
Et cependant tu crois gouverner l'Vnivers,
Lors que tu ne peux pas te gouverner toy-mesme.

Vous pousſez un peu les

Nouvelliſtes, luy dis-je dés qu'il eut ceſſé de parler. Ce n'eſt pas, me répondit-il, qu'il n'y ait de fort honeſtes gens parmy eux, mais l'on doit un peu charger ces ſortes de choſes pour les rendre plaiſantes. J'en connois, continua-t-il, parmy les Nouvelliſtes, qui s'apperçoivent fort bien de leurs folies, & qui ſont les premiers à s'en railler eux-meſmes. Quelques-uns de ces Meſſieurs qui ſe promenoient dans la grande allée, nous ayant aperçeus,

nous fûmes à eux, & peu de temps apres nous alâmes rejoindre le gros entre les deux Rondeaux. La premiere choſe dont on s'entretint, fut du Service de feu Monſieur le Comte du Pleſſis, que Madame la Comteſſe ſa Femme avoit fait faire ce jour-là. On parla du merite & de la valeur du deffunt, qui eſtoit Premier Gentilhomme de la Chambre de Monſieur, & Mareſchal de Camp dans l'Armée de Monſieur le Prince. On dit que Mon-

ſieur avoit eu beaucoup de déplaiſir de ſa mort, & l'on plaignit fort Monſieur le Mareſchal du Pleſſis ſon Pere, que ce trépas devoit d'autant plus affliger, que c'eſtoit le troiſiéme de ſes Enfans qui eſtoit mort à l'Armée. Un jeune Nouvelliſte, qui depuis quelques jours venoit à noſtre Aſſemblée, arriva comme nous achevions de parler du Service de feu Monſieur le Comte du Pleſſis, & nous dit d'abord que le Roy étoit aſſiegé dans ſon Camp.

Assiegé, nous écriasmes-nous, assiegé! Comment cela se pourroit-il faire? Quelle Armée auroit esté assez hardie pour faire ce coup, ou plûtost, d'où seroit-elle venuë? Il faut, dit alors une Personne de la Compagnie, qu'on ait semé les Dents de quelque Dragon, dont il soit sorty des Soldats armez. Ce n'est point tout cela, reprit nostre jeune fou; & le Roy est assiegé par le grand nombre d'Ambassadeurs & d'Envoyez Extraordinaires qui viennent

viennent le complimenter de toutes parts. La pensée eſt belle, luy repartis-je, & la turlupinade admirable ; mais je ne m'en étonne pas, puis qu'elle vient de vous, je voy que vous affectez l'air de Marquis ; & comme vous imitez les ridicules ſeulement, il faut bien que pour leur reſſembler en tout vous paroiſſiez auſſi turlupin que ces Meſſieurs. Je dis cela d'un ton qui l'empeſcha de ſe fâcher, & je ſçavois bien à qui je m'adreſſois. C'eſt

assez parler de turlupinades & de turlupins, reprit un Nouvelliſte impatient; & ſçachons de Monſieur combien il y a d'Ambaſſadeurs & d'Envoyez dans le Camp de Sa Majeſté. Je vais vous les nommer tous, repartit le jeune Homme; puis il nomma auſſi-toſt tous ceux qui ſuivent.

Un Envoyé d'Eſpagne.

Milort Lokart, Ambaſſadeur d'Angleterre, qui revient de Brandebourg.

Un Envoyé de l'Electeur Palatin.

Un Envoyé du Duc de Neubourg.

Un Envoyé du Duc de Hanower.

Le Comte de Kogniſmarc, Ambaſſadeur extraordinaire de Suede.

Le Baron de Meternik, Envoyé extraordinaire de l'Electeur de Treves, ſans compter Monſieur l'Eveſque de Straſbourg, & celuy de Munſter, & pluſieurs Souverains qui doivent y venir eux-meſmes, pour avoir le plaiſir de voir le plus Grand Monarque du

Monde. Chacun dit que ce grand nombre de Princes, d'Ambaſſadeurs & d'Envoyez, marquoit la grandeur de Sa Majeſté, & la haute eſtime qu'on avoit de ſa Perſonne. Nous eſtions ſur le poinct de changer de diſcours, lors que nous viſmes entrer un Homme, qui nous fit de loin mille ſignes extravagans pour nous marquer ſa joye ; & lors qu'il fut aſſez pres de nous pour eſtre entendu, il nous cria pluſieurs fois. Victoire,

victoire, & nous dit dés qu'il nous eut joint: Enfin, Messieurs, Doesbourg s'est rendu, & je viens presentement d'en recevoir la Nouvelle, avec toutes les particularitez de ce Siege. Nous attendions, luy répliquâmes-nous, de moment en moment, la Nouvelle de la Réduction de cette Place, & nous sçavions bien qu'elle ne pouvoit tenir longtemps contre un Monarque invincible qui l'assiegeoit en Personne. Je croyois aussi-bien que vous

que cette Place ne feroit pas une longue réſiſtance, nous répondit-il ; mais je n'attendois pas en meſme temps la Nouvelle de la priſe de quatorze ou quinze Places. Comment ! Quatorze ou quinze Places, nous écriâmes-nous. Oüy, dit-il, ſans nous dóner le temps de luy répondre.

Wangeninghen.
Rhenen.
Wick.
Amersfort.
Duſſel, ſur le Rhin.
Tiel, dans le Veleau.

Deventer.
Elbourg.
Arderwik.
Hattem.
Hasselt.

Ommen & le Fort de Woorn, & celuy de Saint André, qui sont les Clefs de l'Isle de Bommel, ne reconnoissent plus d'autre Maistre, que nostre incomparable Monarque; & Muyden sur le Zuiderzée, le Chasteau de Wezep à deux lieuës d'Amsterdam, Kampen & Zwol sur l'Issel, sont prestes de recevoir les Troupes de Sa Majesté.

J'ay couru toute la Hollande, dit alors un de nos Confreres ; & comme j'ay esté dans une partie de ces Places, j'en entretiendray la Compagnie quand nous aurons sçeu les particularitez du Siege & de la prise de Doësbourg. S'il ne tient qu'à cela, repartit celuy qui en avoit apporté la Nouvelle, vous serez bien-tost satisfait. Il eut à peine achevé ces paroles, que chacun se prepara à l'écouter, puis il continua de la sorte.

La

La Ville de Doësbourg est fameuse par plusieurs Sieges qu'elle a soûtenus, les Fortifications en sont regulieres, & elle sert de Boulevart au Weluve. Sa Majesté l'ayant fait investir par Monsieur le Marquis de Fourille, & ayant disposé les Quartiers, donna ses ordres pour les Ponts de communication, les Batteries, Gabions, Fascines, & generalement pour toutes les choses necessaires pour l'ouverture de la Tranchée; Elle se fit par Monsieur le

Duc de Roüanés, qui en qualité de Colonel estoit à la teste de quatre Bataillons des Gardes Françoises. Monsieur le Comte de Gadagne, Lieutenant General, estoit de jour avec Monsieur le Chevalier de Loraine, Mareschal de Camp; & Monsieur de Romecourt, Lieutenant des Gardes du Corps, commandoit la Garde de la Cavalerie. Les Ennemis ne tirerent point toute la nuit, mais à la pointe du jour ils se firent entendre, & Monsieur le Duc de

Roüanés eut quatre Soldats tuez à ſes coſtez, & reçeut en donnant des preuves d'une valeur extraordinaire, un coup de Mouſquet dans ſon chapeau. Monſieur le Marquis de Larreylenet fut tué d'un coup de Canon à la teſte de la Tranchée, en faiſant élargir le travail avancé. Comme il avoit donné des preuves de ſon courage en pluſieurs endroits, il fut fort regreté de Sa Majeſté. On ne laiſſa pas neantmoins d'avancer beaucoup le travail, & l'on

ne perdit que quatre ou cinq Soldats. Deux Bataillons des Gardes Suisses & un de Stoup ayant relevé les Gardes Françoises, Monsieur le Duc de Roüanés étant de jour en qualité de Lieutenant General, & Monsieur Martinet, Mareschal de Camp la Batterie de douze pieces de Canon fut achevée fort pres de la Place, avec une autre dans une Isle du grand Issel, qui incommoda fort les Assiegez. Ils sortirent sur les travailleurs, mais ils furent re-

pouſſez juſques au pied du glacis. Monſieur Martinet fut malheureuſement tué d'un coup de Canon de la Batterie qui étoit dans l'Iſle dont je viens de parler ; & Monſieur de Soury, Capitaine Suiſſe, fut auſſi tué d'un coup de Mouſquet avec quelques Soldats. Enfin apres deux jours de tranchée ouverte, le Gouverneur ayant commencé de parlementer, demanda à ſortir avec ſa Garniſon, Armes & Bagages, & dit qu'il ſouffriroit plûtoſt l'aſſaut

que de se rendre à des conditions moins honorables, quelques François qui étoient dans la Place, & qui craignoient d'estre traitez selon leur merite, l'ayant porté à parler de la sorte. Il ne tint pas longtemps ce langage, & sçachant que Sa Majesté feroit tout passer au fil de l'épée, s'il retardoit ses conquestes, il se rendit à discretion, & demeura prisonnier de guerre avec quatre mille hommes qui étoient dans la Place.

On alloit raisonner sur

les particularitez de ce Siege, lors qu'un vieux Domestique de Monsieur de Nogent vint dire en pleurant, que le corps du Comte de ce nom, qui estoit Mareschal de Camp de l'Armée de Monsieur le Prince, avoit esté trouvé trois lieuës au dessus du Passage de Tholüys, & qu'ayant esté visité, on avoit reconnu qu'il avoit esté tué d'un coup de Mousquet à la teste. Ceux qui croyoient qu'il avoit esté noyé sans avoir esté blessé, & que son Cheval avoit esté

cauſe de ſa mort, apprirent par là toute la verité de ce malheur dont le vieux Domeſtique eſtoit encore ſi affligé qu'il n'avoit pas la force de parler. Il nous dit pourtant, mais avec bien des ſoûpirs, que le corps de ce brave Comte avoit eſté inhumé dans la grande Egliſe de Zévenart, & que Sa Majeſté avoit témoigné beaucoup de regret de ſa mort. Quand ce bon Vieillard eut ceſſé de parler, on pria le Nouvelliſte Voyageur de dire quelque choſe des Pla-

ces qu'il avoit veuës, qui s'étoient depuis peu soûmises à Sa Majesté, & de celles qui estoient sur le point de se rendre à ses Armes victorieuses. Il prit aussi-tost la parole, & s'en acquita de la sorte.

Wangeninghen est scitué à deux lieuës d'Arnhem & de Nimegue, & est à l'emboucheure & à la droite du Rhin; c'est une Ville tres ancienne.

Renhen n'est qu'à trois lieuës d'Utrech, elle est bâtie sur le Rhin; & Tacite en

fait mention auſſi-bien que de Wangeninghen.

L'Hiſtoire dit beaucoup de choſes de Wich; elle eſt auſſi à trois lieuës d'Utrech, & Tacite en parle comme d'une Ville conſiderable. La deuxiéme Legion des Romains y demeura du temps de Neron: Elle a eſté ruinée par les Normans, & depuis elle a eſté rebatie, ce qui doit faire connoiſtre que cette Ville eſt des plus anciennes.

Amersfort eſt fameuſe par quantité de Sieges; elle

a plusieurs fois esté prise & reprise; elle est sur la petite Riviere d'Em.

Dewenter est la Capitale de tout le Païs; d'Ower-Issel, c'est une Place forte & grande, & remplie de tres-beaux Edifices.

Elbourg est sur le Zuyderzée.

Harderwik est une forte Place, qui a esté rebatie plusieurs fois; elle est aussi sur le Zuyderzée.

Hattem est une grande Ville tres-forte; elle est scituée sur le rivage de l'Issel à

deux lieuës d'Elbourg.

Hasselt est une Ville fort considerable & fort riche; elle est du Côté de Zutphen.

Les Forts de Worns & de Saint André sont des Postes tres-considerables, ils sont dans l'Isle de Bommel, que Cesar appella autrefois l'Isle des Bataves, & en sont comme les clefs; Tous les arbres de l'Isle furent employez par l'ordre de l'Amirante d'Aragon, à la construction du Fort de Saint André, qui est entre le Wahl & la Meuse. Cette Forte-

resse estoit estimée imprenable.

Muyden est une fort bonne Place, & qui a un fort bon Chasteau au delà de la Riviere de Weicht qui la joint par un Pont; elle est proche le Golphe de Zuiderzée à deux lieuës d'Amsterdam.

Campen est une belle & grande Ville, qui a un Port considerable; elle a esté possedée par les Allemans.

Zuwol est une grande Ville qui a double Fossez & de grands Ramparts.

Quoy que le Nouvelliſte Voyageur n'eut pas fait de grandes deſcriptions de ces Places, ce qu'il en avoit dit n'ayant pas laiſſé d'en donner quelques lumieres, la Compagnie en fut aſſez ſatisfaite, & dit enſuite que ceux d'Utrech avoient remis deux de leurs Portes à Monſieur le Marquis de Rochefort. On vint quelque temps apres apporter la Nouvelle de la Reduction de Zutphen; mais cóme on n'en dit pas les particularitez, on remit à un autre jour

à s'en entretenir, & l'on parla de Messieurs de Vandosme, à qui Sa Majesté avoit commandé de demeurer aupres d'Elle, & de ne plus aller dans les Tranchées ; & l'on adjoûta qu'Elle ne leur avoit fait ce commandement, que parce que l'ardeur de leur courage les portoit incessamment dans les plus grands perils.

Nous commençions à nous estonner de ce qu'un de nos Confreres qui avoit accoûtumé d'ouvrir l'As-

ſemblée n'eſtoit point encor venu, lors que nous le viſmes arriver. C'eſt à ce coup, nous dit-il, en nous abordant, que Nimegue eſt aſſiegé, & la Gazette.... Ne blâmez point la Gazette, interrompit un Amy de celuy qui travaille à cette Hiſtoire Journaliere. Si elle a parlé de la priſe de Nimegue plûtoſt qu'elle ne devoit, les Lettres de la Cour en ſont cauſes ; & ceux qui eſtoient dans l'Armée du Roy ayant crû qu'auſſi-toſt apres la priſe

du

du Fort, on avoit attaqué la Ville, & qu'elle s'estoit renduë, manderent cette Nouvelle plûtost qu'ils ne devoient. La Gazette, continua-il, est un ouvrage beaucoup plus difficile qu'on ne pense, il faut qu'elle soit donnée au jour marqué; & l'on est bien empêché lors qu'on ne reçoit que la veille qu'on la doit donner au Public, de ces grandes Nouvelles de consequence qui sont embarassées de mille & mille circonstances que chacun é-

crit différemment, & dont on ne peut qu'avec beaucoup de soins & de temps développer la verité. Il faut pourtant travailler & dire les particularitez d'une Nouvelle qui ne peut souvent estre bien sçeuë que plus d'un mois apres. Ne m'avoüerez vous pas, continua le mesme, que cela fait bien süer celuy qui tient la plume? que c'est une chose bien penible que d'estre obligé de chercher la verité parmy cent contradictions? & que s'il n'avoit

du bon sens & de la prudence, il feroit souvent des fautes bien plus considerables que celle d'avancer la prise d'une Ville? Chacun en demeura d'acord; puis l'on dit que Monsieur Grotius estoit revenu aupres de Sa Majesté avec un pouvoir plus ample que le premier, & qu'on devoit écouter ses propositions. Quelles propositions peuvent faire maintenant les Hollandois repartit une personne de la Compagnie? Il faut qu'ils se soûmettent apres s'estre si

mal deffendus ; leur orgeüil eſtoit grand , mais leur lâcheté l'a encor eſté davantage. Je ne ſçay pas, repliqua un autre, ce que vous trouvez d'extraordinaire dans ce que vous appellez leur lâcheté ; il ſemble à vous entendre parler qu'ils ſoient les ſeuls qui ſe ſoient ſi mal défendus contre la France ; cependant cela n'eſt point, & ils pourroient alleguer que la Loraine, la Flandre, & la Franche-Comté, n'ont pas fait plus de reſiſtance à noſtre

invincible Monarque, quoy qu'ils euſſent des Places pour le moins auſſi fortes, & des Troupes plus aguerries. N'imputez donc point les Conqueſtes du Roy, ny à ſon bóheur, ny à leur lâcheté ; ce n'eſt point l'effet de ſon bonheur, mais plûtoſt celuy d'un grand courage & d'une judicieuſe conduite, puis qu'il a déja fait quatre fois les meſmes choſes dans des Eſtats differens ; & ce n'eſt point auſſi l'effet d'une lâcheté qui ſoit particuliere aux Hollandois, puis

qu'ils ont tant de Compagnons. Vous les loüez d'une maniere qui ne vous attirera point de blâme, interrompit un troiſiéme ; & nous vous le pardonnons tous, puis que ce n'eſt que pour faire voir que dans le mal-heur qu'ils ſe ſont attirez, ils ont beaucoup de ſemblables, & pour élever la gloire d'un Monarque, dont les Conqueſtes ſont au deſſus des loüanges qu'on luy peut donner ; ce qui eſt aſſez extraordinaire, puis que juſques icy nous

avons vû donner plus de loüanges aux Conquerans, qu'ils n'en avoient juſtement merité. Je ne puis aſſez admirer, reprit celuy qui avoit commencé le raiſonnement ſur la viteſſe des Conqueſtes de Sa Majeſté, la bonne foy de celuy qui travaille à la Gazette d'Hollande, lors qu'il dit que le Roy de France va ſi viſte, qu'on ne ſçait où il eſt. C'eſt aſſez rendre juſtice à la verité, continua-t-il; & quand il ne parlera que de la ſorte, il ſera toû-

jours loüé de tout le monde. En verité, Messieurs, dit alors un Nouvelliste devot, il faut avoüer que nostre Grand Monarque paroist veritablement dans cette Guerre le Fils Aîné de l'Eglise, & qu'il en a bien avancé les Conquestes. Que de Catholiques qui n'osoient se découvrir, chantent presentement en Public les Loüanges de Dieu & les siennes, & qu'il en a tous les jours de Benedictions. Il faut aussi demeurer d'accord, reprit un

autre :

autre à peu pres du meſme caractere, que Monſieur le Cardinal de Boüillon travaille avec grand zéle & de grands ſoins au rétabliſſement des Egliſes, & que les peines qu'il ſe donne pour l'inſtruction de ceux qui ſe veulent convertir, ſont ſi grandes, que tant pour l'eſprit que pour le corps, elles ſont beaucoup au deſſus de celles d'un Homme de ſon âge. Mais il ne faut pas s'en eſtonner, continua le meſme, puis que le merite de ce Grand Cardinal n'eſt pas un

merite ordinaire. Mais parlons un peu, dit le meſme, du Frere d'une autre Eminence, dont le merite fait grand bruit; c'eſt de Monſieur le Comte d'Eſtrées, qui dernierement avec une ſomptuoſité ſans égale, traita ſur ſon Vaiſſeau la Reyne d'Angleterre. A-propos, d'Angleterre, reprit un autre, Monſieur le Duc de Buckingham & Monſieur le Comte de Harlington, Premier Secretaire d'Eſtat de Sa Majeſté Britanique, ont eſté nommez pour aller trouver le Roy,

avec un Deputé des Estats Generaux. On alloit parler du merite de ces deux Ambassadeurs Extraordinaires, dont il y auroit eu beaucoup de choses à dire, lors que l'on vint annoncer à l'Assemblée que Madame la Duchesse estoit accouchée d'un Garçon à Saint Germain, dans le temps qu'elle devoit partir pour venir faire ses couches à Paris. Cette Princesse estant dans une estime generale, à cause de sa bonté, chacun en témoigna beaucoup de

joye. On parla encor de quarante Drapeaux & de ſept Guidons, qui avoient eſté portez à Noſtre-Dame, du *Te Deum* qu'on y avoit chanté ce jour-là, & des Feux qu'on avoit faits. Puis on dit que Madame de Longueville avoit reçeu une Lettre de la main du Roy, par laquelle Sa Majeſté témoignoit à cette Princeſſe le ſenſible déplaiſir qu'Elle avoit eu de la perte qu'elle avoit faite. Puis l'on ferma le Bureau par les Nouvelles qu'avoit rapportées

le Vaisseau appellé le Dauphin Couronné, qui estoit arrivé à Belle-Isle, & qui venoit de Surate, où il avoit laissé Mr de la Haye, Lieutenant General pour le Roy, qui avec Mr Caron, l'un des Directeurs Generaux de la Compagnie du Commerce des Indes Orientales, travailloit avec beaucoup de succez à l'avancement du Commerce, qui estoit fort favorisé par les Rois de Bantam & de Tonguin. On n'oublia pas aussi de donner beaucoup

de loüanges à l'Eveſque de Berithe & aux Jéſuites, qui depuis quarante ans ont fait plus de cent mille Chrétiens en ces Païs. Puis chacun ſe retira fort fatigué d'avoir tant parlé, & fut conter toutes les Nouvelles à ſa Famille & à ſes Voiſins, qui les rediſant aux autres, les répandirent bien-toſt dans tous les Quartiers de Paris.

XI. SEMAINE.

Nouvelles du 9. de Iuillet jusques au 16.

LEs Particularitez de la prise de Zutphen, devant faire d'abord le sujet de la conversation, on ne manqua pas d'en parler dés que la Compagnie fut assemblée, & on commença par la description de cette fameuse Ville, que fit le Nouvelliste voyageur. Zut-

phen, nous dit il, eſt l'une des Capitales du Païs de Gueldres & Capitale de la Comté de Zutphen, elle eſt à une lieuë & demie de Doëſbourg, à quatre d'Arnhem, & à ſix de Nimegue; elle eſt ſcituée à l'embouchcheure de la Riviere de Borkel ſur l'Iſſel, & fortifiée de neuf Baſtions preſque tous reveſtus, de quatre demies-Lunes & de deux Ouvrages à corne, avec un avant-foſſé de huit toiſes de large, celuy du corps de la Place en ayant vingt-

cinq ; ils ſont tous deux pleins d'eau, & de huit à neuf pieds de profondeur, ſa vieille enceinte n'eſt pas moins bien fortifiée, & elle eſt pareillement environnée d'un Foſſé bien remply. Cette Ville, adjoûta-t-il, tomba ſous la puiſſance des Comtes de Gueldres, par le mariage d'Othon Premier Comte de Gueldres, avec la Fille d'un Comte de Zutphen. Sa Majeſté ayant reſolu le Siege de cette Place apres devant Doëſbourg, par Monſieur le Marquis de

la Trouſſe, qui commande les Gens-d'armes, & qu'Elle avoit détaché pour s'avancer de ce coſté, que le Gouverneur & les Bourguemeſtres deſiroient députer vers Elle pour ſe rendre, mais que la Garniſon s'oppoſoit à leur deſſein. Sa Majeſté envoya auſſi-toſt Monſieur pour prendre poſſeſſion de cette Place, ou pour en former le Siege. Ses Officiers Generaux eſtoient Monſieur le Comte de Gadagne, Monſieur le Comte de Lorge, Frere de Monſieur

le Duc de Duras, dont le courage & l'experience qu'il a de la Guerre ſont connus, & Monſieur le Chevalier de Loraine, dont pluſieurs actions d'un grand éclat ont marqué l'intrépidité. Monſieur le Chevalier de Hautefeüille, Ambaſſadeur de Malte, commandoit la Cavalerie, Monſieur le Comte de Meilly de Bourgogne, Frere de Mr de Boulligneux, qui cómandoit les Gens-d'armes de la Feuë Reyne Mere, & Mr de Magueline, conduiſoient l'In-

fanterie, & Monſieur de la Motte faiſoit la Charge de Major General. Son Alteſſe Royale qui eſtoit partie à trois heures du matin, fut quatorze heures à cheval, & vint camper le meſme jour devant la Place qu'Elle envoya ſommer; mais la Garniſon ayant refuſé de ſe ſoumettre, & ayant répondu que la Capitale d'une Province conſiderable ne devoit pas ouvrir ſes Portes ſans ſe défendre, fut luy meſme reconnoiſtre la Place juſques à la portée du

mousquet, il marqua l'endroit où il vouloit que la Tranchée fut ouverte, & celuy où l'on devoit dresser la Batterie, puis il visita les Camps & fit tout preparer pour l'attaque qu'il remit au lendemain. Cependant le Roy luy ayant renvoyé un renfort considerable avec la Capitulation de Doësbourg qui venoit de se rendre, & Mr le Comte d'Armagnac s'estant rendu aupres de luy avec son Regiment, Son Alteſſe Royale fit offrir aux Assiegez par

Monſieur le Chevalier de Beuvron, ſon Capitaine des Gardes, la Capitulation de Doëſbourg; mais comme ils refuſerent de ſe rendre aux meſmes conditions, Monſieur ſe reſolut de les pouſſer, & commanda aux Troupes de faire des Facines; ce qui fut executé avec tant de promptitude, qu'on en porta bien-toſt apres quinze mille à la queuë de la Tranchée, avec les Inſtrumens à remuer la terre. Elle fut ouverte par les Regimens de Normandie, Tu-

renne & Orleans. Elle fut montée par Monſieur le Comte de Gadagne & Monſieur le Chevalier de Loraine, qui la firent pouſſer juſques à trois cens toiſes, Monſieur s'eſtant poſté aſſez pres du travail pour en pouvoir apprendre ſouvent des nouvelles. Cependant Monſieur le Marquis de la Freſilliere, Lieutenant General de l'Artillerie, par une invention admirable, trouva moyen avec une ſeule Batterie, d'en incommoder ſept, dont les Ennemis ti-

roient inceſſamment de deſſus leurs Ramparts. Les Aſſiegez ne ſe rebuterent point pour cela, & les ruſes eſtant permiſes à la Guerre, ils crûrent en devoir mettre quelques-unes en uſage, & firent autant de bruit que de feu de leurs ramparts, à deſſein de faire ſortir les Noſtres, pour avoir lieu de les battre à découvert. Et ſans doute qu'ils euſſent pris l'allarme, ſi Monſieur le Chevalier de Loraine, qui n'a pas moins de prudence que de courage,

ge, n'eût reconnu le dessein des Assiegez à la teste de la Tranchée où il estoit, & n'eut arresté l'impetuosité de nos Soldats, qui se preparoient déja à aller au devant des Ennemis. Quelques Valets ne laisserent pas de prendre l'épouvante, & de la porter dans l'Armée; mais Son Alteſſe Royale monta aussi-tost à cheval, pour empescher les Troupes de sortir de leurs Postes, & prevint aussi par sa presence le desordre qui auroit pû arriver. Les Re-

gimens de Piedmont & des Vaiſſeaux releverent enſuite la Tranchée, & Monſieur le Comte de Gadagne fut relevé par Monſieur le Comte de Lorge, mais Monſieur le Chevalier de Loraine ne le fut point pendant tout le Siege. Ces Braves Officiers Generaux firent avancer le travail juſques à vingt-cinq pas de l'avant-foſſé. Les Aſſiegez firent tres-grand feu, nous tuerent quelques Soldats, deux Canoniers, & nous démonterent une Piece de

Canon; mais nos Batteries leur démonterent plusieurs des leurs, & leur tuerent quelques Canoniers. On les incommoda aussi beaucoup par quarante Bombes qu'on leur envoya, dont Monsieur se tint assez pres pour en voir l'effet. On se rendit ensuite maistre d'une Escluse pour seigner le Fossé. Les ennemis sortirent pour le défendre; mais Monsieur le Chevalier de Loraine y estant couru à la portée du Pistolet, suivy de Monsieur de la Rocque

Lieutenant des Gens-d'armes de Monſieur, de la Maiſon de Hautefort, les repouſſa avec tant de vigueur, qu'ils n'oſerent plus ſe montrer. Les Regimens de Caſtelnau & de la Reyne releverent Piedmont & les Vaiſſeaux, & firent un Logement ſur la contr'eſcarpe, ce qui fut cauſe que les aſſiegez battirent la Chamade trois heures apres, & demanderent à capituler. Son Alteſſe Royale leur envoya Monſieur le Chevalier de Loraine, qui receut

leurs Ostages, & ne leur en donna point, parce qu'ils se contenterent de la parole de ce Prince. Il amena un Bourguemestre avec deux Officiers de la Garnison, qui se jetterent aux pieds de Monsieur, qui leur donna des marques de sa douceur, ainsi qu'il avoit fait de son grand courage. Il fit grace aux Habitans, il leur laissa leurs Privileges, avec la liberté de conscience, & se contenta de faire les Officiers Prisonniers de Guerre. Ainsi se rendit cet-

te Place forte qui estoit pourveuë de toutes sortes de munitions de Guerre & de bouche, & qui estoit défenduë par quatre Compagnies de Cavalerie, & par deux mille cinq cens Fantassins. Son Alteſſe Royale y ayant envoyé le Reverend Pere Zocoli, Jesuite, son Confesseur, celebrer la Messe dans cette grande Place', y fit son Entrée sur les trois heures apres midy, n'ayant pas voulu s'y rendre avant que d'y avoir fait restablir le culte des Autels.

Monſieur fut accompagné dans cette Entrée de tous les Officiers de l'Armée, de ſes Gens-d'armes, de ſes Gardes du Corps, & du reſte des Officiers de ſa Maiſon. Il viſita auſſitoſt les Ramparts & toutes les Fortifications; puis ayant donné tous les ordres qu'il jugea à propos, il fut rejoindre Sa Majeſté, & luy porter vingt-neuf Drapeaux & deux Eſtendarts, pour marque de ſon Triomphe. La Compagnie ayant témoigné eſtre ſatis-

faite de la description de ce Siege, raisonna quelque temps sur l'élevation impréveuë du Prince d'Orange à la Charge de Lieutenant, Gouverneur, & Admiral General des Provinces Unies, aux mesmes Dignitez & avantages que ses Predecesseurs l'ont possedée; & l'on dit que les Députez d'Hollande qui devoient retourner aupres de Sa Majesté, avoient esté retardez par les broüilleries arrivées sur le sujet de cette élevation. On dit

aussi

aussi que Monsieur de Turenne continuëoit le Siege de Nimegue avec beaucoup de vigueur, que Monsieur le Chevalier du Plessis avoit pris Genep sur le Rhin, & que cette Ville estoit une des plus importantes Conquestes qu'on eut encore faites sur cette Riviere. On ajoûta à toutes ces Nouvelles celles de la prise de Grave, & de la défaite de la Garnison de la mesme Ville; mais l'on en sçavoit si mal les particularitez, & les circonstances

qu'on en raportoit estoient si opposées, que l'on remit à un autre jour à s'en entretenir. Pendant que les veritables Memoires de la prise de cette Place viendront, dit alors un de ces Messieurs, qui ne sçauroient estre un moment sans parler de Nouvelles; laissons les Affaires du dehors, pour nous entretenir un peu de celles du dedans, & disons que les ordres que le Roy a donnez pour la seureté des Costes ne sont pas moins prudens, que

bien executez. Monsieur le Duc de Navailles, continua-t-il, fut dernierement visiter le Fort du Cap de Terre qu'il fait bâtir par l'ordre de Sa Majesté, à l'emboucheure de la Charante ; il trouva que l'on y travailloit avec tant d'empressement, qu'il y avoit déja plus de soixante & dix Pieces de Canon en batterie. Il fut de là visiter trois Forts que Monsieur le Marquis de Carnavalet, autrefois Lieutenant des Gardes du Corps, & maintenant

Gouverneur de Broüage, fait construire sur le rivage qui regarde son Gouvernement. Ce Duc ayant passé par Rochefort, fut le jour suivant en l'Isle d'Oleron, où il fit faire la Reveuë aux Milices qu'il trouva bonnes, bien montées & bien disciplinées ; Il témoigna à Monsieur de Boubenne, Major de la Place, & qui les commande, qu'il en estoit fort satisfait. Ce Duc infatigable, poursuivit-il, continuant ses visites dans toutes les Isles de son Gou-

vernement, se rendit encor en l'Isle de Ré, où Monsieur de Losné, Gouverneur de la Place, luy fit voir les Milices en si bon estat, qu'il en fut tres-contant. Que de Milices, luy repartit-on, que de Forts, que de Canons; & que la prudence du Roy est grande. Elle l'est plus que vous ne pensez, repliqua-t-il, & les Milices beaucoup plus nombreuses que vous ne croyez, puis qu'enfin il y a dans le seul Païs d'Aunix huit cens Chevaux, autant de Dra-

gons,& vingt mille Fantaſſins, qui font leurs Exercices tous les jours, & dont les Officiers ont fait pluſieurs Campagnes. En verité, s'écria toute l'Aſſemblée, noſtre incomparable Monarque eſt bien digne du grand Royaume qu'il poſſede ! De ces Nouvelles on paſſa au choix que Sa Majeſté a fait de Monſieur le Marquis de Pradelle, Lieutenant Colonel des Gardes, & Lieutenant General des Armées du Roy, pour le Gouvernement de

Saint Quentin, vacant par le deceds de Monſieur le Marquis de Ligniéres; & l'on dit que ce nouveau Gouverneur avoit eſté receu dans cette Place avec beaucoup de marques de joye, cauſée par l'eſtime particuliere qu'on fait de ſon merite & de ſa perſonne. On parla encor le meſme jour de la démarche extraordinaire que le Senat de Veniſe avoit fait en envoyant à Monſieur d'Avaux avant qu'il eût preſenté ſa Lettre de creance au

Secretaire pour luy marquer sa joye sur les Conquestes de Sa Majesté. Ce grand Senat, dismes-nous tous, a fait connoistre par là à toute la Terre, que l'on ne doit faire que des choses qui n'ont point encor eu d'exemple pour un Monarque qui ne fait rien d'ordinaire. Toutes ces Nouvelles estant finies, la Compagnie fut un moment sans parler, ce qui ne luy estoit point arrivé depuis deux mois; cela donna lieu à un de ces Nouvellistes qui

ſont toûjours chargez de Vers, & qui aiment mieux entendre la lecture d'une Piece galante que le recit d'un Siege, de tirer de ſa poche la Piece ſuivante, & de la lire à la Compagnie.

LETTRES PATENTES OU REGLEMENT SUR LES REVENUS DU PARNASSE

En faveur des Conquestes de l'Invincible Louis XIV.

APollon par la grace du Destin, Seigneur du Parnasse & de l'Helicon, Souverain Distributeur des Eaux d'Hippocrene, &c. A nos amez & feaux Sujets les

Gens tenans les Bibliotheques & les Cabinets de la Societé des beaux Esprits, Intendans des jolis Vers, Tresoriers des Pieces galantes, & à tous autres qu'il appartiendra; SALUT. Pendant que tous les Potentats songent à leur seureté dans la conjoncture des affaires presentes de l'Europe, & que les Rois sont surpris des Conquestes surprenantes du Grand LOÜIS, Empereur des François, il faut que nous songions aussi à nos propres interests.

Pendant que ce puiſſant Heros
Fait trembler plus d'une Couronne,
Qu'au bruit de ſa Valeur tout
l'Vnivers s'eſtonne,
Il trouble auſſi noſtre repos.

Nous courons auſſi hazard de quelque choſe, & c'eſt de noſtre honneur; car il y a lieu de craindre que nous ne nous tirions mal de l'embarras où nous vont mettre tant de belles actions qu'il nous faudra loüer : Et un de nos Sujets dans ce deſeſpoir, peu ſatisfait de quelques Vers qui ont déja paru, nous a adreſſé ce dé-

pit dans un Sonnet.

Ma foy, Messieurs les beaux
Esprits,
Ie vous conseille de vous taire;
Laissez-moy là tous vos Escrits,
Cet Heros donne trop d'affaire.

Croyez-moy, vous y serez pris,
L'entrepriſe en eſt témeraire;
Ce que vous direz, prix pour prix
Ne vaudra pas ce qu'il ſçait faire.

L'Esprit eſt promt, mais par ma
foy
Le voſtre l'eſt moins que ce Roy,
Vos efforts ſeront inutiles:

Et pour moy dans mon Cabinet
Ie n'ay pû faire qu'un Sonnet,
Dans le temps qu'il a pris vingt
Villes.

Pour redonner le courage à ceux qui l'avoient perdu, Nous allons mettre un beau Reglement sur nos Tresors, afin qu'on n'abuse pas de nos enthousiasmes & de nos saintes fureurs. Et comme nous jugeons bien par la quantité de Sonnets, de Madrigaux, de Virelais, de Rondeaux, de Distiques, & mesme de Balades, qui commencent à se lire dans les Ruelles, qu'il se va faire une grãde levée de Vers & de Pieces d'esprit sur nostre Domaine, Nous

avons deliberé, resolu, statué & ordonné, & ce de l'avis de nos bonnes & cheres Sœurs les neuf Muses, qu'on fera tréve de Billets doux, de Poulets, & jolis Vers sur l'Amour.

Laissons-là les Ieux & les Ris,
Dans le temps que Louys reduit un
grand Empire;
Deussent enrager les Cloris,
Il n'est pas question de joüer ny de
rire.

Quelle infamie! qu'il se trouve des gens, qui les bras croisez s'amusent dans un Fauteüil à faire assaut de

complimens, pendant que ce Prince parmy des inquietudes toutes Royales eſt ſouvent luy-meſme dans la Tranchée à mediter de nouveaux Sieges, à meſurer des Lignes, à projetter & tracer des Fortifications.

Pendant que du plus grãd des Rois
Le bras ſur la Terre & ſur l'Onde
Se ſignale par tant d'Exploits,
Seroit-il des Amans au monde?

On auroit de la peine à le croire, & cependant il n'eſt que trop vray qu'il y a encor des faineans de reſte.

A CES CAUSES ; Nous faisons tres-expresses inhibitions & défenses, sur peines de rimer pauvrement, à tous Poëtes de s'épuiser en leur faveur, de Sonnets ou de Madrigaux, de dissiper nos revenus mal à propos, & d'employer sottement, dans un temps comme celuy-cy, une chose si divine à des usages si profanes, passe dans un temps de paix & de disette pour les beaux Esprits. Mais quelle apparence de penser à present à l'Amour, pendant qu'on

ne doit s'occuper que de la belle Gloire!

En faire sur une Cruelle,
Sur des fers, sur un cœur rendu,
Et sur l'œil charmant d'une Belle,
C'est à mon gré du bien perdu:
Quoy que pour peindre un beau visage
On mette à la fois en usage
Or, ébeine, corail, perles, roses & lys;
On verra composer les Filles de Memoire,
Mieux sur cet Amant de la Gloire,
Que sur un Amant de Philis.

Il ne sera donc pas permis de parler d'autres Conquestes que des siennes, crainte d'appauvrir le

docte ſejour; & par politique on fera diverſion, à cauſe des Armes de ce Prince que nous allons avoir en teſte.

De plus, afin d'empeſcher tous deſordres dans nos ceremonies, & dans les loüanges que nous allons luy conſacrer; Faiſons défenſes à tous Pedans de faire des Vers, c'eſt bien aſſez pour eux de crier Vive le Roy avec le Peuple; ce ſeront des Officiers reformez, qui prendront la peine de ne ſe meſler de

rien: Et pour cet effet nous creérons & établirons un Parquet ſemblable à celuy de Lion, où les mauvais Poëtes eſtoient autrefois punis.

Ordonnons à nos Satyriques de faire ſuſpenſion d'injures dans un ſi grand, ſi juſte & ſi indiſpenſable ſujet de donner des loüanges; & pour cela nous leur inſpirerons toute la bonne humeur qu'il faudra pour faire de belles Odes, des Vers heroïques, des Stances genereuſes, & des Poë-

mes achevez : pendant qu'on fournira aux Hollandois des Elegies, des Deſeſpoirs & des Caprices. Ils metteront la Hollande dans la derniere conſternation, & la repreſenteront comme une Nymphe, la coëffure en deſordre, qui s'arrachera les cheveux. Ils parleront de ce faiſceau de fleches, dont les Eſtats des Provinces Unies ſe bravoient; & n'oubliront point de faire forces pointes ſur le lien qui en eſt rompu.

Ordre de faire bonne

proviſion de rimes ſur le Fort de Skein, ſur Utrecht, Groeningue, & autres s'il ſe peut ; & parce que les termes en ſont un peu barbares, on cherchera des adouciſſemens par avance, afin de n'eſtre pas ſurpris dans le temps.

Les Poëtes feront parler les Nayades du Rhin, de la Meuſe, & de l'Iſſel.

Il ne ſera pas meſme mal à propos de faire écrire le Dieu du Rhin à la Deeſſe de la Seine ; il Nous a ſemblé qu'il pourra dire de

belles choſes ſur les Conqueſtes du Monarque des Lys, quand il ne prendroit pour ſujet de ſon Epiſtre que le fameux paſſage de Tolhuis, dont les Hollandois ont encor frayeur, comme ſi l'Ombre indignée du grand LONGUEVILLE, qui y eſt demeuré, les menaçoit encor ; & comme s'ils avoient toûjours devant les yeux ces Braves qui ont paru avec tant d'aſſurance & de fierté. Il y pourra rendre compte des grands coups dont il a

esté le témoin, si ce n'est que de crainte luy-mesme il n'ait baissé la teste sous les eaux, ou ne se soit caché dans ses roseaux ou dans sa grotte. Il y pourra dire que le grand Gustave en a beaucoup moins fait sur ses bords, & en plus de temps que l'invincible Lours.

La petite Muse Burlesque inspirera tout ce qu'elle a de plus bouffon aux Rieurs, pour se mocquer de l'arrogance des Hollandois. Les Rebus & les

Pasquins

Pasquins, qu'on peut appeller les Insectes du Parnasse, leur seront encor d'un grand secours, & trouveront place dans leurs grotesques. On les railera sur ce qu'ils ne se pouvoient persuader leur malheur, & comptoient ce qu'ils voyent aujourd'huy, entre les choses impossibles.

Negociateurs ambigus,
Vous voyez bien que vos Rebus
Sont de ridicules Oracles;
Voicy le point fatal de vostre accroissement,

Voſtre orgueil ſe confond dans ce grand changement,
A genoux, fiers Eſprits, & croyez les Miracles.

On n'oublira pas de dire que par politique ils devoient eſtre un peu moins politiques ; qu'à force d'étre prudens ils l'ont eſté plus qu'il ne falloit ; & qu'ils ſe ſeroient bien paſſez d'arreſter un Soleil, qui les va bruler juſques au milieu de leurs Digues & de leurs eaux ; ils s'en ſont vantez dans leurs Medailles.

Mais tel, qui pour quelque moment
Oppose un foible empeschement
Aux cours impetueux d'une onde triomphante,
En attire sur soy tout le débordement,
Et ce Torrent contraint qui retrouve sa pente,
N'en roule que plus viste & plus rapidement.

C'est ce qui a peut-estre rendu les Victoires de nostre Conquerant si promptes & si rapides; & par malheur pour eux ce Torrent a trouvé sa pente de leur costé, a porté chez eux la sterilité & la faim, & tout

leur manque jusques à la fuite ; & ces Avanturiers fanfarons qui tremblent à present derriere leurs murailles, se sont inutilement retranchez dans leurs Digues & parmy les eaux.

Pour conserver les tristes restes
De ces renversemens funestes,
A ce Torrent fougueux opposant un Torrent,
Ils cherchent leur Salut au milieu d'un naufrage,
Et pour se dérober à ce Grand Conquerant,
Veulent dans ce commun orage,
Par un stratageme nouveau,
Sauver leur liberté dans une prison d'eau.

Mais ils reculent, & n'évitent pas leur malheur. Nous sçavons mesme que la plus part de ceux qui font contenance de resister, s'offrent en secret aux chaînes de leur Vainqueur.

Quoy que vous puissiez attenter,
LOUIS *de vôtre sort sera toûjours*
l'Arbitre,
Et se donnant à vous sous cet illustre titre,
Il vous rendra bien plus qu'il ne
vous peut oster;
Et s'il faut appeller ce revers une
perte,
En vous soûmettant à sa Loy

Par la condition qui vous en eſt offerte,
Vous perdrez vingt Tyrans pour acquerir un Roy.

C'eſt perdre en verité bienheureuſement; & ſur cette raiſon nous ne doutons point que la clemence de ce Monarque n'ait part à ſa conqueſte, auſſi-bien que ſon courage; & ainſi ſes Victoires eſtant plus diverſifiées, les Poëtes en parleront bien plus aiſément, que ſi toutes les priſes de Villes ſe reſſembloient, & qu'on ſe ſerviſt

toûjours de Bombes, de Grenades & de Canons. Mais sans nous étendre plus loin à donner des instructions, il suffit d'ajoûter que nous inspirerons des desseins selon l'exigence des cas, & quand nous en serons humblement requis, & devotement invoquez. Et pour faire que nostre volonté soit pleinement executée, Nous ordonnons que ces Presentes soient registrées dans nos Archives, Cassettes & Portes-feüilles, & qu'elles

soient leuës & publiées dans tous les Cercles, Ruelles, Academies & Assemblées des Poëtes, afin que personne n'en pretende cause d'ignorance; Car tel est nostre plaisir. DONNÉ au Mont Parnasse lez-Hippocrene, l'an de Miracles de LOÜIS XIV. Signé APOLLON. Et plus bas, MNEMOSYNE Secretaire du Parnasse.

Cette Piece plut fort à l'Assemblée; & comme elle donna lieu de s'entre-

tenir de Vers, on parla de la Comedie du Nouvelliſte Autheur, & l'on fit tout ce qu'on pût pour l'engager d'en reciter quelque choſe; mais il n'oſa jamais dire en pleine Aſſemblée aucuns Vers contre les Nouvelliſtes, tant il aprehendoit que quelques eſprits malfaits ne priſſent les choſes de travers. Il laiſſa ſortir toute la Compagnie, & me fit ſigne de ne pas ſortir avec les autres; car il avoit travaillé à beaucoup d'endroits de ſa Piece depuis

qu'il m'en avoit dit des Vers la derniere fois, & je croy que s'il n'eut satisfait l'envie qu'il avoit de me les resiter, ce fardeau l'auroit fait crever, tant il souhaitoit de s'en décharger & de s'attirer des loüanges. Il prit donc la parole dés que nous fûmes seuls, & m'ayant dit qu'il ne vouloit faire part qu'à moy des Vers de sa Piece, il commença par ceux-cy qu'il faisoit dire à un Nouvelliste ridicule qui racontoit des Nouvelles.

La Mulle d'un grand Medecin,
Beſte que je penſe aſſez roſſe,
Et qui mouroit je croy de faim,
D'un Page bien monté derriere un grand Carroſſe,
Vient d'emporter la jambe....

Je ſçay ce que vous voulez dire, m'écriay-je en l'interrompant; & vous voulez parler du Page de foin, que feu noſtre Amy Chamb..... faiſoit cloüer derriere ſon Carroſſe, afin qu'on le crût Homme à Pages. Vous avez deviné, me dit-il en ſoûriant, puis il pourſuivit ainſi.

Des Antipodes on asseure
Qu'un Ambassadeur ces jours cy,
Avec un fort grand train doit arriver icy,
Et l'on tient la chose tres-seure.
Les Corsaires Maltois ont par un grand bonheur
Enlevé depuis peu trois cens Filles fort belles,
Que l'on tient toutes tres-pucelles,
Et qu'ómenoit au Grand Seigneur.
Le Patron du Navire Homme prudent & sage,
Qui les tenoit de plusieurs Nations,
Avoit des Atestations,
Qui prouvent que chacune a tout son pucelage.

Autre endroit.

Ie viens de voir au milieu de la rue

Vn Homme que vous connoissez,
Que l'on appelle Montangruë,
Nouvelliſte importun & des plus empreßcz:
Vn Courier de ſa connoiſſance,
Paſſoit avec diligence,
Il s'eſt jetté ſur luy d'abord,
Et toûjours a tenu ſa botte avec conſtance,
Quoy que ſes éperons le bleſſaſſent bien fort,
Tant qu'il ait ſçeu, dit-il, un ſecret d'importance.

Autre Scene de pluſieurs Nouvelliſtes. Apres qu'ils ſe ſont entretenus de beaucoup de choſes, il y en a un qui prend la parole & dit,

1. Nouvelliſte.

A propos de Rome, on nous mande
Que depuis peu Monſieur Paſquin
eſt mort,
Celuy qui médiſoit ſi fort,
Et qu'on en montre une douleur fort
grande.

2. Nouvelliſte.

Celuy qui vous le mande a tort,
Cela n'eſt point.

1. Nouvelliſte.

La choſe eſt pourtant veritable.

2. Nouvelliſte.

Ah! vous nous contez une fable.

1. Nouvelliſte.

Je vous dis qu'il eſt mort, & je le
ſçais fort bien .

2. Nouvelliſte.

Moy je vous dis qu'il n'en eſt rien.

3. Nouvelliſte.

Mais Paſquin n'eſt qu'une Statuë.

4. Nouvelliſte.

Et cependant Monſieur le tuë.

1. Nouv. à part.

Si jamais j'invente plus rien...

2. Nouvelliſte.

Oüy je ſoûtiens toûjours que Paſquin eſt un Homme
Qui ſçait l'art de médire bien,
Et qui demeure dedans Rome.

3. Nouvelliſte.

Paſquin me fait reſſouvenir
Que j'ay dequoy vous biẽ entretenir.

4. Nouv. à part au 3.

Eſt-ce ce que je ſçay?

3. Nouvelliſte.

Sans doute;
Mais Meſſieurs, que chacun écoute.

Il lit.

LETTRE DE ROME.

VN Seigneur Romain faisant jetter les fondemens d'une Maison de Campagne, les Ouvriers virent tout à coup un grand morceau de terre s'enfoncer; & comme ils pensoient regarder par le trou qu'elle avoit fait, il en sortit un Vent furieux, qui les jetta tous par terre; ce qu'ayant sçeu celuy qui vouloit faire bâtir, il vint aussi-tost accompagné de plus de deux cent Curieux.

2. Nouvelliſte.

Nouvelliſtes s'entend, n'en ſoyez
point ſurpris,
On en compte encor plus à Rome
qu'à Paris.

3. Nouvelliſte.

Ils firent deſcendre par un trou quantité de Flambeaux allumez, dont la clarté fit remarquer la couverture d'une maniere de Temple. Pluſieurs voulurent auſſitoſt y deſcendre, & les premiers trouverent un Edifice admirable dont les Portes eſtoient d'airain: Le dedans eſtoit orné de pluſieurs Co-

lomnes de Porphyre. Il y avoit vingt-quatre Lampes d'or, dans lesquelles brusloit du Feu inextinguible, dont le secret est mort avec les Romains. Au milieu de ce Temple s'élevoit un Autel où l'on montoit de quatre costez par des degrez de mesme matiere que les Colomnes. On trouva sur cet Autel une espece de Cassolette, dans laquelle il y avoit du Feu qui faisoit fondre un Parfum le plus agreable qui se soit jamais senty. On trouva dessous l'Autel un Corps d'une

grandeur prodigieuſe, veſtu à la Romaine, & l'Epée au coſté. Il avoit une main appuyée ſur un petit Aigle d'or, & tenoit dans l'autre une Medaille où eſtoit apparamment ſon Portrait. On travaille à déchiffrer qui c'eſtoit, car le Nom eſt en abregé au bas de la Medaille.

2. Nouvelliſte.

Ie ſçais cette Nouvelle, & vous diray qui c'eſt.

4. Nouv. à part.

Il eſt bon.

2. Nouvelliſte.

Cependãt achevez s'il vous plaiſt.

3. Nouvelliſte.

Ce grand Corps ſe remua, & apres un grand ſoûpir s'en alla tout en fumée. Ce ſoûpir eſt, dit-on, cauſé par un Vent renfermé, & le remuëment du Corps a eſté produit par un meſme effet.

1. Nouvelliſte.

Doit-on croire cette Nouvelle?

2. Nouvelliſte.

Oüy de ce mouvement la cauſe eſt naturelle;
Mais de ce grand Romain vous marque-t-on le Nom?

3. Nouvelliſte.

Ie vous ay déja dit que non.

2. Nouvelliſte.

I'ay la Nouvelle & dãs ma Lettre

On n'a pas manqué de le mettre.

4. Nouv. en riant.

Oüy sans doute que Monsieur l'a.

2. Nouvelliste.

C'estoit Scipion Nasica.

4. Nouvelliste.

Ie ne puis m'empescher de rire.

3. Nouvelliste.

I'ay lieu de paroistre surpris;
Car seul, quoy que vous puissiez dire,
I'ay cette Nouvelle à Paris.

2. Nouvelliste.

Et moy je l'ay, vous dis-je, & mesme bien plus ample.

3. Nouvelliste.

Ie vais gager que non.

4. Nouvelliste.

Ie vais gager que si.

3. Nouvelliste.

Ton obstinatiõ est certes sans exẽple.

4. Nouvelliſte.

Pour moy je veux gager auſſi.

3. Nouvelliſte.

N'ayant point aujourd'huy de Nouvelles à dire,
I'ay fait cette Lettre à plaiſir,
Voulant des Curieux contenter le deſir.

4. Nouvelliſte.

De sõ ſecret il venoit de m'inſtruire.

1. Nouvelliſte.

Apres cela croyez aux Nouvelles d'icy. Je trouvay cette Scene aſſez divertiſſante ; & l'Autheur l'ayant remarqué. Voicy, me dit-il, encor un endroit qui ne vous déplaira pas.

C'eſt de deux Femmes qui font une Converſation ſur les Nouvelliſtes : L'une s'en mocque, & l'autre en parle avec admiration. Voicy ce que dit celle qui ſoûtient leur party.

Ah! je trouve pour moy qu'on les doit admirer.
Vn Homme ſeroit-il ſans ceſſe
A faire le mourant aux pieds d'une Maiſtreſſe,
Et s'amuſeroit-il toûjours à ſoûpirer?
Les Modes, les Habits, l'Amour, les Bagatelles,
Sont l'entretien du Sexe & des effeminez;

Mais des esprits sages & bien tournez,
La conversation doit estre de Nouvelles.
Ils font voyant que tout est dessous
leur ressort,
Quelquefois le Procez du Destin &
du Sort;
Tel dont la réverie est & longue &
profonde,
Est bien souvent quand on n'y pense
pas,
Dedans le Cabinet du Roy de Trebisonde,
Ou bien dans celuy des Incas.

Ce n'est pas tout, continua l'Autheur de ces Vers dés qu'il eut achevé de les reciter, & voicy un endroit par

par où je vais finir pour vous laiſſer en gouſt, qui doit vous charmer, puisque plus de cent Perſonnes l'ont admiré, & m'en demandent tous les jours des copies. Ecoutez bien, continua-t-il, car il n'y a pas un ſeul mot à perdre. Apres avoir parlé des Nouvelliſtes, un de ces Meſſieurs qui a l'air d'un Homme raiſonnable, dit en continuant de parler de ces Confreres.

Leur grand empreſſement les fait
aſſez connoiſtre
Pour ce qu'ils ne croyent pas eſtre

Il eſt bō de ne pas ignorer tout à fait
Le train des Affaires du Monde;
Mais c'eſt une folie à nulle autre ſeconde,
Que pretendre ſçavoir à fonds tout ce qu'on fait.
Pourquoy s'embaraſſer encore la cervelle,
Et ſe faire un honneur de ſçavoir des premiers
Iuſqu'à la moindre bagatelle?
La choſe qu'on apprend peut eſtre encor nouvelle,
Quoy qu'on la ſçache des derniers.
S'il arrive à quelqu'un quelque importante affaire,
Pourquoy ſe meſlant trop de ce qui touche autruy,
Pretendre ſçavoir mieux que luy,
Et tout ce qu'il ſçait ſeul, & tout ce qu'il doit faire?

Pourquoy vouloir toûjours tout deviner?
Pourquoy sur tout sãs ceſſe raisõner?
Pourquoy ſe plaire à conter des Nouvelles,
Aux Gens qui ne ſçauroient y trouver des appas,
Et vouloir ſans raiſon que ceux qui n'en ont pas,
En tirent de leurs cervelles?
Il ne faut point ſe faire une occupation,
D'en demander & d'en compter ſans ceſſe,
Ny ſoûtenir avec trop d'obſtination
Ce qui point ne nous intereſſe.
Il ne faut pas non plus pour ſe faire berner,
Donner de ridicules marques,
Qui font penſer qu'on croit pouvoir mieux gouverner

Les Estats de quelques Monarques,
Que ceux pour qui l'on voit les
Princes incliner:
Il faut enfin songer pour estre rai-
sonnable,
Que tout excez est condamnable.

Hé bien, me dit cet Autheur, d'un ton plein de confiance, dés qu'il n'eut plus de Vers à me reciter, ne trouvez-vous pas cet endroit admirable? Je luy dis que oüy. Vous n'en sçavez pas encor le plaisant, me repartit-il, & je fais faire dans la suite de la Scene à cet Homme qui

parle ſi bien, tout ce qu'il vient de condamner. Ce n'eſt pas ſans ſujet, continua-t-il, j'ay tiré cet endroit d'apres Nature, & je vois tous les jours des gens qui font de meſme, qui ne s'apperçoivent jamais de leurs defauts, & qui reprenent ſouvent dans les autres les meſmes que tout le monde remarque en eux. Il alloit pouſſer plus avant ſa Morale, lors que neuf heures ſonnerent, & nous obligeren à ſortir du Jardin qu,

eſtoit déja remply de plu-ſieurs Perſonnes qui y venoient promener apres ſouper.

XII. SEMAINE.

Nouvelles du 16. de Iuillet jusques au 23.

PLusieurs Nouvellistes qui s'estoient rencontrez dans la Ruë Saint Honoré, entrerent ensemble dans le Jardin, où ils s'assembloient ordinairement, & s'estant joints à quantité d'autres qui y estoient déja arrivez, & qui avoient ou-

vert le Bureau, formerent un peloton considerable, & commencerent leur conversation par les particularitez de la prise de Grave, dont le Nouvelliste Voyageur nous parla en ces termes. Grave, nous dit-il, est une Ville scituée sur la Meuse à deux lieuës de Nimegue, environnée de Bastions de Terre, de grands dehors, d'un bon chemin couvert, & d'un avant Fossé plein d'eau, large de quarante-huit pieds, ainsi que les autres Fossez qui en-

tourent les Baſtions & celuy du corps de la Place fraizez & palliſſadez, elle eſtoit pourveuë de toutes ſortes de munitions quand nous l'avons priſe, & il y avoit quarante-cinq Pieces de Canon de fonte, ſans compter ceux qu'on y avoit depuis peu amenez de Raveſtin & du Fort de Genep que les Hollandois avoient fait démanteler.

Monſieur de Turenne, dont la prudence n'eſt pas moins connuë que la valeur, ayant deſſein de join-

dre la prise de Grave à la Conqueste de Nimegue, qu'il estoit sur le point d'emporter, crût ne devoir pas perdre une belle occasion que la Fortune luy offrit, & se resolut de profiter de l'avis qu'il receut de l'ordre que les Estats avoient envoyé au Gouverneur de cette premiere Place, de se retirer avec presque toute sa Garnison à Bolduc, que l'on croyoit devoir estre bientost assiegé. L'esprit & le cœur de Mr de Clodoré estant connus de

Monſieur de Turenne, il fut choiſi pour executer cette entrepriſe ; & ce Prince le détacha avec trente Maiſtres & un de ſes Trompettes pour aller ſommer les Habitans de ſe rendre, ou du moins de le recevoir juſques à ce que les Bourguemeſtres fuſſent venus au Camp de devant Nimegue le trouver pour faire leur Traité. Son Guide l'ayant détourné d'une lieuë & demie, il ſe rendit neantmoins aupres de la Place, avec toute la diligence ima-

ginable ; & quoy que la Meuse fut devant luy, il ne laissa pas d'en faire sommer les Habitans, qui firent réponse qu'il pouvoit entrer. Il fut aussi-tost mené à l'Hôtel de Ville, où il exposa sa Commission aux Magistrats qui s'estoient assemblez. Ils luy dirent qu'étans sans Gouverneur & sans Garnison, leur Ville estoit neutre, & qu'elle desiroit conserver sa neutralité. Monsieur de Clodoré leur fit entendre qu'ils se perdroient s'ils s'opiniâ-

troient plus longtemps. Il ajoûta que Monsieur de Turenne seroit dans trois heures à leurs Portes, & qu'ils devoient en diligence luy aller offrir leur Ville à la discretion du Roy, qui les traiteroit aussi favorablement qu'il faisoit tous les jours tant d'autres qui se soûmettoient volontairement. Ils demanderent du temps pour se déterminer, & apres avoir conferé enséble, ils l'asseurerent qu'ils députeroient le lendemain matin à Monsieur de Tu-

renne, ils allerent enſuite reſoudre les conditions de leur Traité; & Monſieur le Comte de Saint Martin qui avoit accompagné Monſieur de Clodoré, alla toute la nuit informer Monſieur de Turenne de l'eſtat & du ſuccez de cette entrepriſe. Les trente Maiſtres demeurerent cependant au delà de la Riviere, les Habitans n'ayans pas voulu leur permettre de la paſſer pour ſe retirer dans l'un de leur dehors; mais le Sieur de Clodoré leur fit

promettre qu'ils en uſeroient de meſmes envers les Troupes des Eſtats, en cas qu'elles ſe preſentaſſent. Les Magiſtrats partirent le lendemain matin avec les trente Maiſtres & le Bourguemeſtre, qui les conduiſirent au Camp de Nimegue. Quelques heures apres un Officier Hollandois vint dire aux Portes de Grave que le Gouverneur y arriveroit bien-toſt avec trois mille Hommes. Cette Nouvelle allarma beaucoup les Bourgeois

Catholiques ; & Monſieur de Clodoré les ayant fait aſſembler derechef, exigea desuns & des autres qu'ils ne receuſſent point ce Gouverneur ; mais ayant connu l'incertitude où ils étoient de ce qu'ils devoient faire, il les aſſeura que Monſieur le Duc de Luxembourg & Monſieur le Comte de Chamilly avançoient pour les aſſieger, & que les Troupes qui étoient devant Nimegue les viendroient bien-toſt joindre, & les feroient repentir

pentir de leur manque de parole. Monsieur de Clodoré fit encor plus, & son esprit luy fournissant toûjours de nouveaux moyens de venir about de son entrepriſe, il leur promit de tirer le Canon avec un Domestique qu'ils luy avoient laissé en cas qu'ils ne vouluſſent pas tirer sur les Hollandois. Il s'apperceut presques en mesme temps qu'on laissoit entrer dans la Ville plusieus Païsans, & qu'on les en laissoit sortir avec la méme liberté, ce qui l'obli-

gea de presser les Magistrats, de se saisir des clefs, & de les faire porter à la Maison de Ville ; mais ils n'executerent rien de ce qu'ils promirent ; & le Gouverneur s'estant presenté sur les sept heures du soir, ils le laisserent entrer avec deux mille huit cens Hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. Monsieur de Clodoré qui en fut averty par la rumeur que cela causa parmy le Peuple, courut à la Porte, & voyant qu'on levoit le premier Pont-levis,

cria qu'on arreſtat. Ceux du Corps de Garde s'avancerent vers luy, ayant le Baillif en teſte, & apres luy avoir alongé quelques coups d'Halebarde, ils ſe mirent en eſtat de l'arquebuzer; il para les premiers coups avec ſa Cane, & repreſenta au Baillif que ſa teſte répondroit de cet action. Le Baillif le crût & le fit retirer à l'Hoſtel de Ville, accompagné d'un des Magiſtrats, apres l'avoir avec beaucoup de peine ſauvé du peril qui le me-

naçoit, & dont on peut dire que le bonheur des Armes de Sa Majesté l'avoit fait échaper.

Le Gouverneur ne fut pas plûtoſt entré, qu'il mit ſes gens en bataille, & que ſuivy de quelques Officiers l'Eſpée nuë à la main, il fut à l'Hoſtel de Ville. Monſieur de Clodoré, contre qui vray ſemblablement toutes ces Armes devoient tourner, fut au devant du Gouverneur, & luy dit ſans donner aucunes marques de la moindre émotion,

qu'étant en ostage, ce seroit une perfidie sans exemple de l'assassiner. Le Gouverneur surpris de sa fermeté, l'asseura en l'embrassant qu'il ne devoit rien craindre; & que bien loin de l'assassiner, on ne luy feroit pas méme la moindre insulte, & le conduisit en sa Maison, où une Tante de ce mesme Gouverneur, qui peu auparavant avoit receu beaucoup de civilité de luy, & à laquelle il avoit promis seureté entiere, luy fit par un juste retour tout le bon

acüeil imaginable. Le Gouverneur cependant ne passa pas la nuit sans inquietude, n'ayant point eu de nouvelles de sa Garnison, qui devoit revenir accompagnée de trois mille Espagnols. Ce qu'ayant sçeu Monsieur de Clodoré, il prit des mesures pour en faire avertir Mr de Turenne, mais elles ne luy reüssirent pas. La Tante du Gouverneur entra le jour suivant à cinq heures du matin, toute effrayée dans sa chambre, & luy ayant dit que l'Armée du

Roy avoit passé la Riviere, & estoit proche de la Ville, luy demanda sa protection; il l'en asseura derechef, mais à condition que le Gouverneur ne tireroit pas un seul coup, ce qu'il luy promit d'autant plus facilement qu'il n'avoit eu aucunes nouvelles de sa Garnison, & que les Habitans témoignoient ne se vouloir point défendre, justement intimidez par les menaces de Monsieur de Clodoré, qui apprit une demie heure apres qu'un Trompette

sommoit le Gouverneur de rendre la Place. Jobtint la permission de parler en public à ce Trompette, ainsi qu'à un Aide de Camp qui l'accompagnoit ; & par un effet de son adresse ordinaire, il luy fit glisser un Billet, par lequel il avertissoit le Commandant des Troupes du Roy du peu de Gens de Guerre qui estoient retournez dans la Ville, & du grãd nombre qu'on y attendoit de Bolduc; & il faisoit en même temps sçavoir qu'on auroit le Gouverneur & la Ville

à dis-

cretion, si l'on battoit ses Troupes en chemin. Cependant ayant sçeu que celles du Roy, qui venoient sous la conduite de Mr le Chevalier du Plessis, Mareschal de Camp, n'estoiét que huit ou dix Escadrons, qui avoient esté détachez pour investir la Place, il apprehenda que la Garnison qui venoit ne les défit, si elle se trouvoit plus forte, & ne se jetât dans la Ville; & sa crainte l'obligea de charger l'Aide de Camp de retourner promptement vers Mon-

ſieur le Chevalier du Pleſſis, pour l'avertir de preſſer les choſes, & de donner bonne compoſition au Gouverneur, & de luy permettre de ſe retirer à Bolduc avec les meſmes gens & les meſmes équipages qu'il eſtoit rentré dans Grave, dont il ſpécifia le nombre, afin qu'il connut qu'il n'y en avoit pas davantage dans la Place. Cet Aide de Camp rapporta au Gouverneur que Monſieur le Chevalier du Pleſſis s'eſtoit avancé juſques à la Bar-

riere, & que s'il vouloit s'y rendre, ils confereroient enſemble de la Capitulation. A quoy le Gouverneur répondit, qu'il permettoit à Monſieur de Clodoré d'aller ajuſter les choſes, parce qu'il ne vouloit point ſortir de la Place. Monſieur de Clodoré ne manqua pas cette occaſion; & il apprit de Monſieur le Chevalier du Pleſſis qu'il n'avoit en effet que huit Eſcadrons, & que Monſieur le Comte de Chamilly eſtoit encor à plus de ſept ou huit lieuës

de là. Toutes ces choſes firent preſſer la Capitulation, qui pour gagner du temps, à cauſe de la lenteur ordinaire des Flamans, fut dreſſée par Monſieur de Clodoré ; elle portoit ce que j'ay déja marqué à l'égard du Gouverneur, & des Troupes qui eſtoient dans la Ville. Quant aux Habitans ils demeurerent d'accord de ſe tenir à la Compoſition que Mr de Turenne auroit accordée à leurs Bourguemeſtres. Pendant qu'on executoit cette Ca-

pitulation, Monsieur le Marquis de Joyeuse, qui par un coup du hazard, avoit veu le Billet, par lequel Monsieur de Clodoré avoit mandé que pour se rendre maistre de Grave, on devoit essayer de battre en chemin la Garnison qui devoit y retourner, alla au devant d'elle avec quelques Escadrons de son Regiment & de celuy de Montgeorge: il la chargea avec tant de bonheur, qu'il en tua une partie, & fit plus de mille prisonniers; de

maniere qu'il n'en reſta preſque pas un pour porter la nouvelle de leur défaite, quoy que ce Corps fut compoſé de vingt-quatre Compagnies choiſies. On ne peut trop donner de loüanges à Monſieur le Marquis de Joyeuſe, qui avec des Troupes inégales aux ſiennes fit cette belle action, dans laquelle il remporta vingt-quatre Drapeaux. Monſieur de Clodoré n'eut pas plûtoſt appris le détail de ce beau Combat, qu'il partit pour l'aller aprendre

à Monſieur de Turenne, qui le députa en meſme temps vers Sa Majeſté, pour l'aller informer des particularitez de tout ce qui s'eſtoit paſſé, tant dans ce Combat que dans la Ville, avant qu'elle euſt ouvert ſes Portes aux Troupes de Sa Majeſté. Si-toſt que celuy qui avoit entrepris cette Narration eut ceſſé de parler: J'ay voulu, luy repartit un autre, vous écouter juſques au bout ſans vous intérompre, pour voir ſi vous nous aprendriés

quelque chose de nouveau. Mais vous ne nous avez rien dit qui ne soit tout au long dans l'Extraordinaire de la prise de Grave qui a esté donné au Public. J'en demeure d'accord, luy repartit l'autre, & l'Autheur de la Gazette a esté si bien instruit de tout le détail de cette action, qu'il ne nous a rien laissé de remarquable à dire apres luy, comme dans toutes les autres choses memorables qui se sont passées, & qu'il a esté obligé de faire imprimer avant

d'en avoir receüilly toutes les particularitez pour satisfaire à l'impatience publique. Un Officier de Monsieur, qu'une Fiévre obstinée avoit empeſché de faire le Voyage, & qui n'eſtoit que Convaleſcent, vint interompre ce que nous diſions pour juſtifier la Gazette, & nous aprit que Son Alteſſe Royale avoit eſté voir la Ville d'Utrech, qu'elle avoit trouvée fort belle, & que Monſieur le Chevalier de Loraine luy avoit donné à diſner avec une

magnificence ſans égale. Il ajoûta auſſi que deux jours apres le Roy avoit eſté voir la meſme Ville, & que Sa Majeſté l'avoit traverſée le long d'un beau Canal, & avoit paſſé au milieu d'une double haye du Regiment des Gardes, pendant que le Peuple par ſon grand concours & par ſes aclamations donnoit des marques de la joye qu'il ſentoit, d'avoir le bon-heur de voir un ſi Grand Monarque, dont il eſtoit ſujet dans le cœur long temps avant qu'il

pût recevoir ſes Troupes. Cette verité parut d'autant plus inconteſtable que ce Peuple s'eſtoit de ſon propre mouvement ſoûmis à la domination de Sa Majeſté. Il nous dit auſſi que les Dames d'Utrech alloient ſouvent promener dans le Camp qui eſt aux Portes de la meſme Ville, & que comme elles y eſtoient receuës avec la civilité ordinaire aux François, elles s'accoûtumoient facilement avec ces Conquerans, qui ne faiſoient pas voir moins de

douceur dans leur conversation que de valeur dans les Combats. L'Assemblée commençoit déja à parler des Galanteries qui s'estoient faites dans le Camp, & avoit déja nommé quelques Braves qui n'avoient pas déplû aux Dames d'Utrech, lors que l'on vint dire que Nimegue s'estoit enfin rendu à discretion, que pour ce coup la Nouvelle estoit veritable, & qu'il n'y avoit plus de mépriſe, qu'on avoit fait deux cens Chevaux &

quatre mille deux cens Fantaſſins priſonniers de Guerre ; & que pour marquer l'eſtime que Monſieur de Turenne faiſoit du courage du Gouverneur de cette Place, il luy avoit permis de ſortir ſur un Cheval, avec un Chariot pour porter ſon Bagage. Il faut avoüer que ces pauvres Hollandois ſont bien mal-heureux, dit alors un Nouvelliſte, que la Compagnie appelloit toûjours le Tendre & le Pitoyable : il eſtoit du nombre de ces gens qui ont compaſ-

ſion de tout, qui pleurent les peines de tout le genre humain, & qui ne ſçauroient voir donner un coup de foüet à un cheval, ou un coup de pied à un chien ſans accuſer de cruauté ceux qui les donnent, & les traiter de bourreaux. On voit bien de ces gens-là, repartit un autre, & je connois une femme qui fait entrer dans ſon Eſcurie quand il pleut tous les Chevaux de Caroſſe de ceux qui ſont chez elle, ou chez ſes Voiſins, tant elle a peur que ces pauvres

bêtes ne s'enrhument. Pour moy j'en sçais une, dit alors un troisiéme, qui doit en mourât laisser tout son bien pour fonder un Hospital, dans lequel on renfermera tous les chiens vacabós qui n'ont ny maistres ny maistresses, & qui font l'amour publiquement dans toutes les ruës de Paris. Il y eut une personne de la Compagnie qui traita de foux ceux qui tinrent ce discours; mais on luy fit voir que dans plusieurs Villes de l'Antiquité il y avoit eu des Hospitaux

pour les chiens. On eut dit beaucoup de choſes là-deſſus, & la converſation ſur les beſtes fut devenuë curieuſe, ſi un Ennemy declaré des Hollandois n'eut entrepris le Nouvelliſte Tendre & Pitoyable, ce qu'il fit en luy parlant de la ſorte. Je ne ſçais pas, Monſieur, s'il y a quelqu'un icy qui ait autant de compaſſion que vous des Ennemis de l'Eſtat; mais je ſçay bien qu'il faut avoir de la tendreſſe de reſte pour les plaindre. Leur vanité a eſté inſuportable.

ils

ils se sont mis au dessus de tous les Rois de la Terre ; & leur orgüeil a esté si grand, qu'ils ont crû pouvoir estre les Arbitres du Monde entier ; & s'estant confirmez dans la pensée qu'ils seroiét bien-tost aussi puissans que la Republique Romaine l'estoit autrefois, ils se sont imaginez qu'ils donneroient bien-tost des Loix à toute la Terre. Je suis bon François, luy repliqua le Nouvelliste Pitoyable, & je suis bon Serviteur du Roy, je hais ses Ennemis & ceux

de l'Eſtat peut-eſtre autant que vous, je ne ſuis point pour les Hollandois, & je ſçais qu'ils ont eſté aſſez imprudens pour s'attirer la foudre qui gronde maintenant chez eux. Mais je ne vois pas en quoy ils ont fait paroiſtre cette vanité inſuportable dont vous les accuſez, & s'ils en ont eu plus qu'ils ne devoient ; je ne vois pas qu'ils en ayent eu tant que vous dites. C'eſt où je vous attendois, luy repartit l'autre, en le prenant par le bras, & en le luy ſer-

rant un peu fort; & j'ay icy des preuves qui vont faire connoiſtre à toute la Compagnie que je n'ay rien avancé que de veritable, & que la vanité des Hollãdois a eſté beaucoup plus grande que je n'ay dit. Je ne ſçay pas, pourſuivit-il, en ſe tournant vers ceux qui compoſoient l'Aſſemblée, ſi quelqu'un de ces Meſſieurs a oüy parler de la Medaille qui courut en ſoixante & huit, & que par un orgüeil d'autant plus inſuportable, qu'ils avoient peu de

ſujet de paroiſtre ſi vains, les Hollandois firent faire. Pluſieurs dirent qu'ils avoient oüy parler de cette Medaille ; mais qu'elle étoit ſi rare, qu'ils n'avoient ſeulement pû la voir. Il n'y en a que quatre à Paris, repliqua l'Ennemy declaré de la petite Republique de Hollande ; & c'eſt un Prince qui m'a preſté celle que j'ay ſur moy, & que je vous vais faire voir. En achevant ces paroles, il tira la Medaille de ſa poche ; & comme la Compagnie ordi-

naire s'attachoit à la conſiderer, les Nouvelliſtes écoutans les ſerrerent de plus pres qu'ils n'avoient accoûtumé; le nombre méme en augmenta, & les moins curieux qui ſe promenoient ſans ſonger aux Nouvelles, voyant tant de gens amaſſez, s'aprocherent d'eux pour voir ce que c'eſtoit. Ceux qui entrerent pendant ce temps, furent auſſi portez par leur curioſité devers le gros ploton; & la foule devint ſi grande, que celuy qui fai-

soit voir la Medaille ne pouvant plus respirer, fut contraint de la remettre dans sa poche, afin de pouvoir prendre haleine, ce qui fit retirer les moins curieux. Quelque temps apres que cette grande foule se fut un peu écartée, nous nous retirasmes à l'écart; & comme nous n'estions plus que sept ou huit, nous y considerasmes à loisir cette belle Medaille. Je dis belle, parce que les faussetez qu'elle contenoit n'ostoient rien à la beauté de son ouvrage.

Elle estoit deux fois aussi grande qu'un Escu blanc. On voyoit d'un costé un Mercure tenant une Pique, au bout de laquelle son chapeau se faisoit remarquer ; il avoit le dos apuyé contre un Trophée d'Armes, la Mer paroissoit derriere ce Trophée, & sur cette mesme Mer on voyoit quelques Vaisseaux en éloignement. Il avoit quantité d'Armes & de Canons à ses costez, & le Lion de Hollande estoit aupres de luy. Le revers de cette Me-

daille repreſentoit les Sept Provinces Unies, elles en faiſoient comme la Bordure; Elles eſtoient enchaînées avec une branche de Laurier tournée en Couronne; & ſur la meſme branche il y avoit entre chaque Province un Faiſceau de Fleches; & dans le milieu de la Medaille on voyoit l'Inſcription ſuivante que je vous envoye de la meſme maniere; c'eſt à dire qu'elle ne contenoit ny plus ny moins de lignes.

ASSERTIS LEGIBUS.
EMENDATIS SACRIS.
ADJUTIS DEFENSIS.
CONCILIATIS REGIBUS.
VINDICATA MARIUM LIBERTATE. PACE EGREGIA VIRTUTE ARMORUM PARTA.

NUMISMA HOC.

S. F. B. C. F.

MDCLXVIII.

Dés qu'on eut lû cette Inscription, les plus grands parleurs devinrent muets, parce que ne voulant point faire connoiſtre qu'ils ne

ſçavoient pas le Latin, ils ne ſçavoient ſi cette Inſcription eſtoit belle ou laide, & s'ils devoient l'admirer, ou la condamner. Leur ſilence fut d'abord remarqué, & l'on s'en apperceut d'autant plûtoſt, que dés qu'on debitoit une Nouvelle, ils raiſonnoient des premiers, & ne laiſſoient jamais parler les autres. Ils ne furent pas longtemps ſans cõnoiſtre qu'on prenoit garde à leur confuſion; & dés qu'ils s'en furent aperceus, l'un d'eux prit la

Medaille, lût bas l'Inſcription, ſoûrit en la liſant, fit quelques ſignes de teſte, & dit quelque mots entre ſes dents, que l'on n'entédit pas. Comme il avoit de l'eſprit il fit toutes ces choſes à deſſein de les expliquer en bonne ou mauvaiſe part, ſelon les loüanges ou le blâme qu'on donneroit à l'Inſcription. Celuy qui avoit aporté la Medaille eſtoit ſur le point de l'expliquer, lors que le petit Periandre, qui parle plus ſouvent Latin que le plus vieux Regent de tous

les Colleges de l'Université, survint pour faire plaisir aux uns & pour étourdir les autres. Ce n'est pas qu'il n'ait du merite ; mais il en parle tant qu'il fatigue toutes les Compagnies où il se rencontre. Il n'eut pas plûtost remarqué l'Inscription qui estoit sur la Medaille, que sans rien examiner davantage, il la lût plusieurs fois avec amphase, & l'apprit mesme par cœur. Vive le Latin, s'écria-t-il, dés qu'il l'eut bien mise dans sa memoire. C'est une Langue

qu'on ne peut assez admirer, & qui dit beaucoup de choses en peu de paroles, cõme on peut voir dans cette inimitable Inscription, qui dit plus de choses en six ou sept petites lignes, que vous n'en pourriez dire en trente de Prose Françoise. Je vais, continua-t-il, vous expliquer cette Inscription, pour vous faire voir la force du Latin, & que je n'ay rien avancé qui ne soit veritable.

Assertis Legibus,

Dit-il alors,

Assertis Legibus,

Messieurs.

Assertis Legibus,

Cela veut dire, ayant affermy les Loix, les ayant asseurées, les ayant rétablies, fait revivre, & les ayant remises dans leur premier éclat; en sorte que rien n'est plus capable de les détruire, ny mesme de les ébranler. Voila, continua-t-il, ce que veut dire

Assertis Legibus

Passons à

Emendatis Sacris.

Emendatis Sacris,

Ah! Messieurs, que

Emendatis Sacris.

Est admirable!

Emendatis Sacris,

Ayant épuré la Religion; l'ayant corrigée; l'ayant reformée. C'est le vray mot,

Meſſieurs, reformée; la Religion reformée; & c'eſt ce que

Emendatis Sacris

Signifie.

Adjutis Defenſis.

Ah que cet

Adjutis Defenſis

Eſt beau! rien ne peut égaler

Adjutis Defenſis.

Adjutis Defenſis

Vaut un milion.

Adjutis Defenſis

Ayant donné du ſecours à ceux qui nous en ont autrefois donné; les ayant défendus; ayant pris le party de nos Alliez,

Adjutis.

De nos Alliez; de ceux qui eſtoient joints avec nous,

Adjutis.

Conciliatis Regibus.

Rien ne peut payer

Conciliatis Regibus.

Ah! que ce

Conciliatis Regibus

A de force!

Conciliatis Regibus,

Ayant eſté les Arbitres des Rois; les ayant par nos ſoins, nos avis, nos ſecours, nôtre prudence, remis bien enſemble, obligez à faire la Paix, accordez, réünis & tout ce qu'il vous plaira ſur

ce sujet. Car il n'est rien que pour l'union des Rois, ne signifient ces deux mots. Je dis deux mots, Messieurs; car il n'y en a que deux, & c'est ce que vous devez bien remarquer.

Conciliatis Regibus.

Pour moy je ne me puis lasser d'admirer

Conciliatis Regibus.

Et je tiens que

Conciliatis Regibus

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

Peut suffire seul pour faire l'Eloge de la Langue Latine. Mais passons au reste, poursuivit-il, car je n'aurois jamais fait, si j'entreprenois d'expliquer tout ce que renferme cette Inscription.

Vindicata Marium
Libertatè.

Ah! que ces trois mots disent de choses,

Vindicata Marium
Libertatè.

Car enfin

Vindicata Mariùm
Libertatè

Veut dire, ayant recouvert la liberté des Mers, ayant puny ceux qui la vouloient troubler, ayant vangé cette Liberté, sur laquelle on vouloit entreprendre, sur laquelle on vouloit attenter. N'avoüirez-vous pas que cet endroit a bien de la force, & que celuy-cy n'en a pas moins,

Pace Egregia Virtutè Armorum Parta,

Ayant fait la Paix par le pouvoir, par le merite, par la force de nos Armes, par la terreur qu'elles ont inſpiré ; non ſeulement à nos Ennemis, mais encor à toute la Terre,

Pace Egregia Virtutè Armorum Parta.

Numiſma Hoc.

Numiſma Hoc.

Ne ſignifiroit en François que *cette Medaille*, & cela ne voudroit rien dire, & ne ſeroit pas ſeulement entendu; mais il ſignifie bien autre choſe en Latin, & ce

Numiſma Hoc,

Veut dire, qu'en vertu, qu'en conſequence de tout ce qui eſt dans l'Inſcription de la Medaille, & que je viens d'expliquer,

les Hollandois l'ont donnée au Public, afin qu'il sçache dés à present toutes ces choses, & que la Posterité en soit instruite. Hé bien, Messieurs, continua le petit Periandre, en nous regardant tous les uns apres les autres; N'avoüirez vous pas avec moy que le Latin est admirable, & qu'il a bien de la force, quand on a l'esprit de choisir de ces mots expressifs, dont un seul veut quelque fois dire plus de choses que trente mots François n'en pourroient expli-

expliquer? Nous en demeurasmes tous d'acord, & nous fismes bien; car il ne nous auroit pas laissé en repos, & nous auroit fait malgré nous souscrire à tous ses sentimens. Ceux qui n'entendoient point le Latin, dirent les premiers qu'il avoit raison, croyant faire connoistre par là que les beautez de cette Langue leur estoient fort connuës. Il me semble, dis-je à Periandre, non pas quand il fut las de parler, car il n'auroit jamais cessé, s'il n'eut éternüé deux

ou trois fois de suite. Il me semble, luy dis-je, pendant ce temps, que vous n'avez point expliqué ce que veulent dire ces Lettres.

S. F. B. C. F.

Qui sont au dessous du

Numisma Hoc.

Je croy, adjoûtay-je, que ces cinq Lettres veulent dire beaucoup de choses. Il n'en faut point douter, me repartit-il. Donnez-

nous en donc l'explication je vous prie, luy répondis je car je ne croy pas que ſçachant ſi bien le Latin, vous puiſſiez rien ignorer de tout ce que l'on a voulu dire en cette Langue. Je ne puis, me repliqua-t-il vous expliquer ce qui n'eſt pas aſſez marqué pour vous pouvoir ſatisfaire tout d'un coup; ce n'eſt pas que je ne croye en venir à bout en y révant un peu. Il y réva en effet, & fut quelque temps ſans nous rien dire, & je m'aplaudis en moy-meſme d'avoir

trouvé le secret de le faire taire. Nous nous misimes tous à réver aussi-bien que luy, & nous fusmes assez longtemps sans rien trouver. Mais enfin je me resouvins tout d'un coup, que les Lettres qui estoient au bas des Medailles, ou d'autres Ouvrages semblables, vouloient toûjours parler de ceux au nom desquels ces choses estoient faites; & cela me fit croire que celles dont il estoit question, regardoient la Republique de Hollande; comme

S. P. Q. R. regardoit la Republique Romaine. Je dis aussi-tost ma pensée à la Compagnie, & j'ajoûtay en méme temps que je croyois que la premiere Lettre qui estoit une *S.* vouloit dire *STATVS.* Vous avez raison, reprit Periandre. *STATVS, Les Estats.* Je tiens *F.* poursuivit il, & cet *F.* veut dire *FOEDERATI. FOEDERATI, Vnis, Liguez. SATVS FOEDERATI, Les Estats Confederez.* Il faut donc, repliqua un troisiéme, que le *B.* veuille di-

re *BELGII. BELGII*, *Les Eſtats-Vnis de Hollonde.* Cette explication, leur dis-je, me paroiſt aſſez juſte, & pourveu que nous expliquions auſſi heureuſement le *C.* & l'*F.* qui reſtent, je croy qu'elle ſera aſſez juſte. Le *C.* nous arreſta longtemps, & nous eſtions ſur le point de nous rendre ſans l'expliquer, lors qu'une Perſonne de la Compagnie, que nous en croyons la moins capable, s'écria. *Ie le tiens, & c'eſt aſſeurement COMMVNES.*

C'eſt *COMMVNES*, ſans doute, luy repartis-je, & l'on n'en doit point douter. *ST'ATVS FOEDERATI BELGII COMMVNES FECERVNT. Les Eſtats-Vnis d'Hollande, d'un commun conſentement, ont fait ou fait faire cette Medaille.* Vous avez raiſon, nous dit Periandre, *COMMVNES. Tous enſemble, d'une commune voix, d'un commun conſentement.* C'eſt bien expliquer *COMMVNES!* Mais, pourſuivit-il, en s'adreſſant à moy, vous avez

plus fait que vous ne pensiez; car vous avez en mesme temps expliqué la derniere *F.* qui nous auroit peut-estre arresté long-temps. Il faut donc demeurer d'accord apres cette explication, dis-je alors à la Compagnie, que les Estats de Hollande ont fait faire cette Medaille. Puis que chacun est de ce sentiment, reprit celuy qui avoit aporté la Medaille; il faut que Monsieur, nous dit-il, en se retournant devers le Nouvelliste pitoyable, demeure

meure d'accord, qu'on ne peut avoir plus de vanité qu'en ont eu les Hollandois, puis qu'ils se sont mis au dessus de tous les Rois du Monde ; comme l'on peut connoistre par la Medaille que nous venons de voir. Je n'auray plus de compassion de leurs miséres, dit alors celuy qui en avoit toûjours de reste pour tout le Monde, & je vois bien qu'ils en meritent encor davantage. Ce n'est pas, poursuivit-il entre ses dents, (car personne ne peut que tres-

difficilement démentir son humeur) que chacun ne dise chez soy ce qu'il luy plaist, & qu'il n'y ait beaucoup de Souverains qui n'ont pas la qualité de Roy, qui souffrent que chez eux on les qualifie de ce nom. Le Prince d'Orange, repartit un autre, se contentera, je crois, de celuy de Lieutenant, Capitaine & Admiral General des Milices de Hollande, tant par Mer que par Terre. Ceux qui ont fait les Proverbes, continua le mesme, avoient

de grandes lumieres & une grand'pratique des affaires du Monde ; car depuis soixante ans que je vois le jour, je n'en ay pas veu un qui ait menty. Quel Proverbe, luy repartit-on, appliquez-vous à l'affaire de Monsieur le Prince d'Orange? Celuy qui dit, nous repliqua-t-il aussi-tost, que *Personne ne pert qu'un autre n'y gagne.* Cette explication n'est-elle pas juste, poursuivit-il? & quand les Hollandois perdent la plus grande partie de leurs Estats, Monsieur le

Prince d'Orange ne gagnerait il pas tout à coup ; ce qu'il n'a jamais pû obtenir pendant qu'ils se croyoient les Arbitres de tous les Rois du Monde ? Ce Prince doit à l'avenir ajoûter foy aux Proverbes, repartit un autre en soûriant, puis qu'ils luy ont esté si favorables. Je vois bien, reprit avec un air serieux, le défenseur des Proverbes, que vous voulez me railler d'avoir cité un Proverbe, & que vous ne trouvez pas que les gens d'esprit en doivent parler.

Mais il y a difference entre parler Proverbes, (comme ceux qui en disent à chaque mot) & en remarquer à propos la verité. Les premiers, le font pour dire des plaisanteries qui sont souvent tres-méchantes, & les autres parce qu'ils examinent avec application le train des affaires du Monde. Et pour moy je tiens, continua-t-il, que les Proverbes sont plus utiles que tous les Livres imaginables; & qu'un homme qui les sçaura bien, fera moins de

faux pas dans la vie, & sçaura mieux se gouverner que ceux qui ont des Bibliotheques entieres dans la teste, & qui ne profitent pas de leur lecture. Oüy, je le dis encor, je tiens pour les Proverbes & pour les Fables; & quiconque les aura bien dans l'esprit, pourra se vanter de ne rien ignorer. Il dit encor cent choses sur ce sujet qui surprirent beaucoup celuy qui avoit eu dessein de se mocquer de luy; de maniere qu'au lieu de luy répondre, il fit retourner

la conversation sur le bonheur du Prince d'Orange. Il faut avoüer, dit-il, que la Fortune fait d'étranges coups, & que les affaires de Hollande ont changé de face en peu de temps ! Les Estats d'Hollande estoient tellement opposez à cette Election, qu'ils avoient tous juré de ne la jamais proposer, & qu'ils avoient obligé ce Prince non seulement à ne pas demander ce qu'ils ont fait aujourd'huy pour luy, mais encor à n'en pas accepter l'offre; cepen-

dant chacun s'eſt réciproquement diſpenſé de l'obſervation de ſon Serment, & l'Edit perpetuel que les Eſtats avoient fait ſur ce ſujet a trouvé une fin. Le Prince d'Orange, repritun autre, ne doit le rang qu'il poſſede preſentement qu'à noſtre Grand Monarque; & pour vous faire mieux remarquer cette verité, je n'ay qu'à vous faire examiner les termes dont l'Aſſemblée d'Hollande s'eſt ſervie touchant l'Election du Prince d'Orange. *Nous*

trouvons bon & entendons, qu'en consideration de la Conjoncture fâcheuse du temps & des affaires, les Membres de cette Province soient disposez à approuver l'Election d'un Lieutenant. Hé bien, continua le mesme, ne peut-on pas asseurer apres ces paroles que Monsieur le Prince d'Orange a de grandes obligations à la France? Chacun en demeura d'accord; puis l'on dit que Monsieur de la Rabiniére, Contre-Admiral de France, estoit mort à Chat-

tam, & qu'on luy avoit rendu de grands honneurs funebres; le Convoy ayant esté accópagné de beaucoup de Noblesse, & toute la Mousqueterie ayant tiré pour donner des marques de l'estime que l'on faisoit du défunt. Puis que nous sommes sur le chapitre des morts, reprit un autre, parlons un peu de Monsieur de Rosmadec de la Maison de Morlac, Archevesque de Tours. Il est donc mort? luy repartit-on. Oüy, repliqua-t-il, il est mort à

Bourbon l'Archambaut, & les Eaux de ce Pais n'ont peu le sauver. C'estoit un Homme de grand merite, & d'une vertu exemplaire, les Séminaires, à l'establissement desquels il a beaucoup contribué, en font foy ; aussi-bien que les grands emplois qui luy ont esté confiez pour le service de l'Estat.

Comme nous n'avions plus de Medaille à considerer, & que nous n'aprehendions plus de voir nos épaules chargées d'une fatiguan-

te foule de Nouvelliſtes indiſcrets, nous quittaſmes l'endroit où nous eſtions, pour reprendre noſtre premier poſte: Et nous n'y fûmes pas plûtoſt arrivez, que nous rencontrâmes un des Amis de toute la Compagnie, qui ne nous ayant point rencontrez au lieu où nous tenions d'ordinaire nos Aſſemblées, nous cherchoit avec empreſſement. Nous recommençâmes à parler avec luy de toutes les choſes que nous avions dites ce jour-là, & c'eſtoit une

choſe aſſez ordinaire aux Nouvelliſtes de recommencer ce qu'ils ont déja dit, chaque fois qu'un de leurs Confreres vient groſſir leur Aſſemblée. Ce dernier venu voyant que la converſation commençoit à languir, prit la parole, & nous dit. Je ne ſçay, Meſſieurs, ſi vous avez oüy parler d'une avanture extraordinaire, arrivée ſur Mer il y a déja quelque temps. Cette Hiſtoire eſt-elle nouvelle, luy repliquaſmes-nous? Les choſes qu'on ne

ſçait pas encor ſont toûjours nouvelles pour ceux qui les aprennent, nous repartit-il; c'eſt pourquoy ce que je vais vous raconter ne vous doit pas moins divertir que s'il ne venoit que d'arriver. Nous luy témoignaſmes qu'il nous feroit plaiſir de ſatisfaire au plûtoſt noſtre curioſité. Et ſans ſe faire prier davantage, il commença auſſi-toſt de la ſorte.

HISTOIRE DES ONZE ESCLAVES FRANCOIS.

LE Dey de Tunis, Patron d'onze Esclaves François, qui depuis douze années languissoient dans de cruelles chaînes, ayant armé au Port de la Ville de Souffe en Barbarie, un Vaisseau en course, commandé par un Grec Renié, sur lequel ils furent embar-

quez pour gouverner les Voilles, ayant fait voyage en Morée pour les affaires du Grand-Seigneur, & couru la Mer pendant quarante-cinq jours, fut obligé de retourner au Port de Souſſe, où le Patron fit deſagréer ce Navire. Un des Eſclaves Chreſtiens, que les Peres de la Mercy avoient racheté trois fois, ayant eſté reconnu à Tunis par le Patron dont il avoit eſté Eſclave, lors qu'il alloit racheter un de ſes Freres qui eſtoit auſſi Eſclave dudit Dey,

Dey, fut prié par ce Dey de retourner avec luy au Port de Souſſe, & meſme d'y emmener ſon Frere. Il luy fit cette priere, parce qu'il ſçavoit qu'ils eſtoient tous deux bons Matelots. L'Eſclave eut bien voulu s'exempter de ce Voyage; mais il n'oſa toutefois le faire connoiſtre, parce que les Turcs maltraitent fort les Chreſtiens, quoy qu'ils ſoient rachetez, lors qu'ils leur refuſent quelque choſe. Ce Patron n'en demeura pas là, & propoſa encor à

cet Esclave, quand il fut au Port de la Souſſe, de retourner aux Gerbis pour y prendre un Chaoux, & le mener à Tunis pour les affaires du Grand Seigneur. L'Esclave estoit fort embaraſſé, & reſſentoit vivement le chagrin que cette propoſition luy cauſoit, lors qu'il apperceut un Vaiſſeau ſous la Forteresſe de Souſſe, appellé le S. Eloy, appartenant à Mehemet Cogy de Tunis; Ce Vaiſſeau estoit bien équipé, & preſt à faire voille à Bizerti. Ce genereux Eſ-

clave qui ne respiroit que de joüir de la liberté qui luy estoit deuë, resolut de l'enlever & de se sauver dedans; & pour cet effet il communiqua son dessein à son Frere & à neuf autres Chrétiens. La chose fut résoluë entr'eux; & comme ils débarquoient le l'Est du Navire dans lequel ils estoient revenus de Course; un des Esclaves du S. Eloy, qui estoit Cousin de l'Esclave qui cherchoit à se sauver, le vint voir comme ils travailloient à débarquer ledit

l'Eſt, & l'autre ayant propoſé le ſauvement à ſon Couſin, il l'accepta, & luy dit qu'il n'y avoit dans le Navire appellé le S Eloy que ſept Mores & trois Reniez. Le lendemain leſdits onze Eſclaves Chreſtiens remplirent leurs poches de cailloux, & ſans avoir d'autres Armes que de petits Couſteaux fermans, ils monterent dans leur Eſquif, ſous pretexte d'aller oſter la derniere Barcade de l'Eſt de leur Vaiſſeau. Apres avoir pris le large de

la Mer, ils voguerent effectivement du costé de leur Navire ; mais au lieu d'y monter, ils passerent outre, & le Maistre leur ayant crié de monter, ils luy repartirent qu'ils alloient passer de l'autre costé. Mais ils firent le contraire, & furent à force de Rames au bord du S. Eloy. Le Contre-Maistre les ayant apperceus, leur cria de se retirer : mais l'Esclave entreprenant, luy fit réponse, qu'il alloit parler à son Cousin. Ils furent à peine à bord,

qu'ils sauterent tous dans le S. Eloy, & qu'ils repousserent à coups de cailloux les sept Mores, qui à coups d'Espontons, qui sont des Armes en forme d'Azagayes, vouloient leur en défendre l'entrée. Mais comme ils virent que l'un des leurs (c'estoit le Cousin de l'Esclave) se mit du party contraire, & qu'ils ne pouvoient résister, ils se jetterent à la Mer aussi-bien que le Contre-Maistre, qui fut blessé dans ce Combat avec deux Renegats. Le

troisiéme qui n'avoit esté fait Renegat que par force, & qui n'avoit point encor esté circoncis, se declara Chrestien, ne fit aucune résistance, & se mit du party des attaquans, qui se rendirent maistres du Vaisseau, & couperent avec leurs cousteaux les cables dont il estoit amarré sous la Forteresse de la Souisse. Ils furent à peine en Mer, qu'ils essuyerent plusieurs coups de Mousquet, & de Canon qu'on tira du costé de la Ville, qui leur démonterent

deux Pieces de Canon qui estoient en batterie ; ce qui fut un malheur d'autãt plus grand pour eux, qu'ils n'avoient que ces deux Pieces là de montées. Les Mousquets ne leur firent pas moins de mal que les Canons ; puis que l'Esclave, Cousin de celuy qui avoit fait entreprẽdre cette belle action, fut tué d'un coup de Mousquet. Le pretendu Renegat, mais qui estoit veritablement Chrestien, fit descendre tous ses Compagnons au fonds de Calle, où

où il leur montra six autres Pieces de Canon prestes à monter, avec quantité de Poudres. Ils en monterent aussi-tost une sur le Pont de leur Navire, dont ils tirerent huit coups sur un Bastiment appellé Sambequin, remorqué de cinq Lanches qu'on avoit armé à terre pour les venir prendre. Ils furent si heureux, qu'à portée de demy mousquetade, ils dõnerent dans la Barque & dans les Lãches, & y firent un si grand desordre, qu'ils les obligerent de s'en re-

tourner. Les deux Renegats voyant un secours qui leur venoit du Port, reprirent aussi-tost les Armes, & à coups d'Espontons & d'Escarcines, tâcherent de chasser lesdits Esclaves. Mais comme ils n'estoient que deux, ils furent contraints de descendre au fonds de Calle; & comme le temps estoit fort calme, les Esclaves à force de Rames regagnerent aussi-tost le large de la Mer: mais peu de temps apres ils apperceurent le secours que

ces Renegats avoient remarqué. C'estoit une Barque longue d'environ deux mille Quintaux, qui venoit sur ces braves Esclaves. Mais loin de perdre courage, ils monterent en diligence encor deux Pieces de Canon, & continuerent leur route à force de Rames. La Barque leur donna la chasse toute la journée, & se voyans le soir presque abordez, à cause du calme de la Mer, ils firent un Vœu à Saint Joseph, & peu apres la nuit étant survenuë, &

ayant perdu de veuë ladite Barque, il s'éleva un petit vent, à la faveur duquel ils prirent la route de France, & vinrent heureusement à la rade de Toulon. Depuis leur arrivée ils ont demandé au Roy la confiscation du Vaisseau qu'ils ont amené, ce qui leur a esté accordé sans difficulté. Cette avanture fit faire plusieurs raisonnemens à la Compagnie, & fut cause qu'elle s'entretint de la Navigation. On dit qu'elle avoit toûjours esté regardée có-

me un des plus grãds biens d'un Eſtat, bien policé ; & que pour l'avantage qu'elle luy donnoit ſur tous ſes Voiſins, & l'utilité que les Peuples en recevoient, elle devoit eſtre beaucoup conſiderée. Cela fit admirer l'application du Roy à la rétablir, ce qu'il fait en pourvoyant à la conſtruction des Ports, en y établiſſant de bonnes Loix, & une bonne Police pour la ſeureté de tout ce qui la regarde, en faiſant de grandes dépenſes pour mettre en Mer un

nombre infiny de Vaisseaux, en establissant des Escoles de Marine en quantité de Ports, en invitant les Gens de Mer les plus expérimentez, à correspondre à ses intentions par leurs propres interests, & en adjoûtant à des titres d'honneurs & à des prérogatives tres-avantageuses, des récompenses dignes de sa bonté Royale, à ceux qui pendant les derniers temps se sont appliquez au Commerce de la Mer, dans lequel il a fait entrer la Noblesse, sans dé-

roger à ſes Privileges. C'eſt pour remplir ces belles attentes que Sa Majeſté, dit-on, avoit tiré du Conſeil Monſieur d'Herbigny, Maiſtre des Requeſtes, & Parent de Monſieur de Pomponne, qu'elle a commis pour faire la viſite ſur les Ports de Mer, punir les Officiers des Admirautez qui ſe trouverront avoir malverſé dans la licence des derniers temps, retrancher les droicts exceſſifs des Officiers ſur les Marchandiſes, & en donner avis à Sa

Majesté, afin qu'à l'avenir elle empéchât tous ces abus par un Reglement General par tout son Royaume, ce qu'elle a, dit-on, fait ; car sur les premiers avis de l'Intendant, Sa Majesté en attendant que ce grand Reglement puisse paroistre, a elle-mesme fait faire un Reglement Provisionel en son Conseil Royal, pour commencer à arrester le cours des desordres, & faire sentir à ses Sujets les premiers fruits de ce grand Ouvrage. On dit encor

que pour cet effet le Roy avoit remply les Charges de ceux qui s'étoient trouvez avoir malversé, & qu'il avoit mis des Commissaires à qui il donnoit luy-mesme des apointemens pour empescher les concussions, & qu'il entretenoit des Intendans pour y tenir la main. Les fruits de ces grands travaux, ajoûterent plusieurs, sont les avantages que nous remportons journellement sur la Mer; & notamment depuis que Sa Majesté a fait équiper à ses propres dé-

pens un nombre infiny de Vaisseaux qu'elle a envoyés en course, ces Armateurs Commissionaires, ont fait mille & mille prises sur les Hollandois; & il se rend une si exacte Justice, que les Capitaines mesmes des Vaisseaux pris, se sont icy venus jetter aux pieds de la Reyne, pour s'abandonner à sa clemence, apres la prise de leurs Vaisseaux: Et l'on a souvent veu cette Grande Reyne, par une bonté digne d'elle, faire distribuer à ces miserables des sommes

considerables pour leur donner moyen de retourner en leur Païs. En verité, dit alors un Nouvelliſte des plus zélez pour le bien de l'Eſtat, ſi la prudence du Roy eſt grande, & ſi ſes Reglemens touchant tout ce qui regarde la Mer, ſont beaux & utiles pour ſes Sujets, nous devons avoüer qu'ils ſont bien executez; & que Monſieur Colbert & Monſieur le Marquis de Seignelay ſe donnent des peines incroyables pour les bien faire obſerver: car en-

fin ce sont eux qui ont le soin de la Marine, & qui l'ont mise en l'estat qu'elle est, encor qu'ils soient déja chargez d'un nombre infiny d'autres affaires qui pourroient accabler des Ministres moins infatigables & moins zélez pour le service de Sa Majesté, & pour le bien de l'Estat. Qu'il est heureux cet Estat, reprit un autre, d'estre gouverné pas un si Grand Monarque, & qui a tant de soin de tout ce qui le regarde ! car enfin Sa Majesté en conti-

nuant le retranchement du trop grand nombre des Officiers de son Royaume, a suprimé une partie de ceux des Bureaux des Finances de chaque Generalité, & reduit le nombre des Tresoriers de France à quatorze dans chaque Bureau, & reservé un Procureur du Roy seulement, à l'exception du Bureau de Paris, lequel par un juste discernement a esté cõservé à cause de sa grande étenduë, étant composé de vingt-une Elections; de sorte que ce

nombre dont il est presentement composé, n'est que suffisant pour faire les fonctions attachées à leurs Charges. Le Roy a aussi reservé deux Avocats & deux Procureurs de Sa Majesté; & mesme par grace singuliere, & pour les récompenser des Commissions qui leur sont envoyées tous les jours par le Conseil, soit pour la Police & l'embellissement de la Ville & autres, ce Monarque équitable les a aussi conservez dans leur Droict de *Commi-*

timus, & autres Privileges, & les a receus au Droict Annuel pendant neuf années. Sa Majesté ayant pris aussi connoissance des affaires de la Chancellerie, a voulu établir un ordre certain parmy les Officiers qui la composent; & pour cela elle a fait publier un Edit, par lequel elle a suprimé quanté d'Officiers qui luy estoient à charges, aussi-bien qu'au Public, & qui tiroient de grands droicts du Sceau; & elle a reduit le nombre de Conseillers &

Secretaires à deux cens quarante, pour ne faire plus à l'avenir qu'un meſme Corps, & par le moyen d'une Finance portée legitimement par les reſervez, Sa Majeſté a pourveu au rembourſement des ſuprimez, & par une Declaration expreſſe a fait arreſter en ſa preſence les fonctions deſdits Secretaires, & établi le plus bel ordre du monde parmy cette Compagnie, s'en eſtant declaré le Chef & le Protecteur. Elle a auſſi renouvelé leurs

beaux

beaux & anciens Privileges, auſquels elle a meſme ajoûté, & pour établir un bel ordre & inviolable parmy tous les Officiers des Chancelleries, Sa Majeſté a fait arreſter en ſon Conſeil Royal une Declaration en forme de Reglement pour les Officiers de la Grande Chancellerie du Royaume, & y a fait ajoûter un nouveau Tarif des Droicts du Sceau & des Taxes des Lettres. Il ne reſtoit plus, ajoûta le meſme, que les Avocats du Conſeil à reformer,

le Roy avoit résolu d'en suprimer cent, & pour cet effet il en avoit remis le soin à Monsieur le Garde des Sceaux, à qui ce choix appartient: aussi en a-t-il fait un des plus habiles & des plus honnestes gens, desquels il luy a donné un Etat. Mais Sa Majesté considerant combien de pauvres Familles estoient interessées dans ce retranchement en a bien voulu reserver jusques à cent soixante, dont elle a formé une Compagnie de tres-honnestes

Gens, & d'une capacité reconnuë dans le Conseil. En verité, nous écriasmes-nous, les bontez de nostre invincible Monarque sont grandes; & l'on peut avec justice l'appeller le Pere de ses Sujets; il a soin de tout ce qui les regarde: & pendant qu'on ne le croyoit occupé qu'à faire lever des Armées, & qu'à dresser le plan de ses Conquestes, il songeoit au bien de ses Peuples, & s'apliquoit avec une assiduité sans exemple aux moindres choses qui pou-

voient leur donner du soulagement. Sa Majesté fera plus encor pour ses Peuples, reprit celuy qui venoit de nous dire tant de choses touchant les bontez de ce Grand Souverain; & l'on dit qu'elle travaille à un Reglement pour le Conseil, qui sera bien-tost en estat, par les soins de Monsieur Pussort, Directeur des Finances, tres-intelligent dans toutes sortes d'affaires, & qui donne tous les jours des marques de son grand merite. Il en a donné de

grandes, reprit un autre, dans le Conseil Royal de la reformation de la Justice, dont Sa Majesté a mis Monsieur de la Reynie. Je ne vous en dis rien, Madame vous ayant déja parlé dans mes premieres Lettres du merite de ce grand Magistrat. Puis que nous sommes sur le chapitre de Messieurs du Conseil, dit alors une Personne de la Compagnie, parlons un peu de Monsieur Benard de Rezé, qui a esté douze ou quinze années Maistre des Reque-

ſtes, & qui a toûjours paſſé pour un tres-habile Homme ; & diſons qu'il eſt preſentement Conſeiller d'Eſtat ordinaire. Monſieur de Fieubet, dont l'eſprit eſt connu, & qui a merité une place dans le Conſeil de Reformation, eſt auſſi Conſeiller d'Eſtat, dirent pluſieurs à la fois. Ne direz-vous rien, leur repartis-je, de Monſieur le Vahier, Maiſtre des Requeſtes, il eſt en grande conſideration dans le Conſeil, & il eſt auſſi de celuy de la reformation de

la Justice, dont nous venons de parler; & comme il passe pour un tres-bel esprit, nous pourrions avec justice dire beaucoup de choses à son avantage. Nous pourrions encor, continuay-je, ajoûter à cela, que Monsieur Barillon, Maistre des Requestes, a un Brevet de Conseiller d'Estat, que Monsieur Roullié du Coudray a son Intendance d'Amiens au lieu de celle de Poitiers, que l'on a donnée à Monsieur de Miromenil: & nous devrions

ajoûter à l'Eloge de tous ces Messieurs, dont le merite est connu, celuy de Mr Roullié, qui en a infiniment, il est Maistre des Requestes depuis vingt années, & comme il passe sans contredit pour un des plus habiles du Conseil, quelque bien qu'on en dise, il sera toûjours infiniment au dessous de son merite. Le Roy qui en est persuadé, l'a choisi pour aller tenir les Estats de Provence, dont il a l'Intendance generale pour toutes les choses qui regarderont

le

le ſervice de Sa Majeſté. Chacun demeura d'accord que le Roy ne pouvoit faire un meilleur choix. Puis l'on parla de ce que la Reyne avoit fait pendant l'abſence de ce Grand Monarque; & l'on dit qu'elle avoit donné une Declaration, par laquelle elle regloit les jours de Ferie & de vacation de la Cour des Aides, parce que la multiplicité de ces jours-là arreſtoit l'expedition des affaires; & l'on aſſeura qu'elle les avoit reglées ſuivant l'uſage qui

s'observe en la Cour de Parlement. On ajoûta qu'elle avoit fait Conseiller honnoraire Monsieur le Vahier, Conseiller de la Cour des Aides, qui s'estoit défait de sa Charge. Qu'elle avoit donné un Brevet de Gentilhomme ordinaire à Monsieur de Perigny, & à M. de Fontaine, Professeur Royal en Medecine la Chaire de Paris, à laquelle Sa Majesté n'avoit point encor pourveu. Comme il estoit déja tard, nous estions sur le point de nous retirer, lors

qu'un jeune Alemand, qui logeoit dans l'Auberge d'un des Messieurs de nôtre Compagnie, vint se méler avec nous, & apres que nous luy eûmes fait beaucoup de questions sur plusieurs choses qui regardoient son Païs, il nous demanda à son tour des nouvelles de ce qui estoit dans le nostre, & nous parla des Manufactures Royales des Gobelins, dont les Alemands qui estoient retournez en son Païs luy avoient dit des choses surprenan-

tes. Il nous demanda si tout ce qu'ils en avoient rapporté estoit veritable, & en quoy consistoient ces Manufactures. Toute l'Assemblée dit que c'estoit quelque chose de beau; mais quoy que chacun parlât tous les jours des Gobelins, il ne s'en trouva pas un qui en pût rien dire de particulier, & nous avoüâmes, à nostre honte, que les Etrangers étoient mieux instruits que nous, de ce que nous avions de rare. On en seroit demeuré là, si

un Italien qui venoit ſouvent aux Nouvelles, & qui depuis pluſieurs années fait ſon ſejour en France, ne fut arrivé pour nous apprendre ce que nous devions mieux ſçavoir que luy. Il en eſtoit d'autant mieux inſtruit, qu'il alloit ſouvent voir aux Gobelins pluſieurs Italiens de ſes Amis, qui travailloient depuis longtemps dans cette celebre Maiſon. Nous le priâmes de nous apprendre ce qu'il en ſçavoit. Il répondit fort civilement à nos prieres, &

pour satisfaire nostre curiosité, il nous parla de la sorte. Quoy que depuis long-temps, nous dit-il, les Gobelins soient en regne, ils ne floriſſent que depuis dix ou douze ans, c'eſt à dire depuis que le plus Grand Monarque de l'Univers tient luy-meſme le timon de son Eſtat. L'Illuſtre Monſieur le Brun, dont l'eſprit eſt univerſel, qui peut avec juſtice paſſer pour un des plus grands Peintres de nôtre Siecle, & qui n'eſt pas moins fameux par mille &

mille Ouvrages qui ſont ſortis de ſa main, que par un milion d'autres, dont il a donné les Deſſeins, eſt Chancelier & Recteur de l'Academie de Peinture & Sculpture, & Directeur General de tous les Ouvrages qui ſe font dans les Gobelins. Le Bâtiment qui pourroit ſervir de demeure à de grands Princes, ou plûtoſt qui pouroit paſſer pour une petite Ville, contient quatre ou cinq grandes Courts. Il y a dans cette Maiſon un Portier & un Concierge, &

les Ouvriers n'y sont pas seulement logez, mais encor leurs Femmes & leurs Enfans, & tous ceux qu'ils font travailler, ce qui va jusques à l'infiny, les Maistres ayant quelque fois chacun quarante ou cinquante Personnes qui travaillent sous eux, de maniere qu'il y a quantité de Villes qui sont moins peuplées que cette grande Maison qui contient tant de Ménages. Ils prennent tous ensemble d'honestes divertissemens, & se traitent les

uns apres les autres, ce qui les empêche d'aller faire la débauche autre part: c'eſt une des raiſons pour leſquelles on les a tous logez enſemble. Il y en a neantmoins une beaucoup plus forte, & l'on dit que c'eſt afin que Monſieur le Brun puiſſe voir leurs Ouvrages à tous momens, qu'il les puiſſe corriger, & qu'il voye s'ils avancent, & s'ils ne perdent point leur temps. On peut ajoûter à toutes ces raiſons, qu'il eſt plus glorieux à ce Grand Prince qui

fait agir tant de testes & mouvoir tant de bras, de voir dans un mesme lieu tous ceux qu'il fait travailler, que s'ils estoient dispersez chacun chez eux. Ils y gagnent aussi beaucoup davantage ; car outre que leur logement ne leur coute rien, & que le Roy leur paye tous leurs Ouvrages, ils ont tous pension de Sa Majesté, laquelle leur est donnée en consideration de leur merite seulement. Non, s'écria alors une Personne de la Compagnie,

quand je considere toutes ces choses si glorieuses & si utiles, je ne puis me lasser d'admirer Monsieur Colbert ; car enfin c'est luy qui fait refleurir tous les beaux Arts en France, & je ne doute point qu'ils ne rendent son Nom immortel. Mais Monsieur, continua-t-il, en s'adressant à l'Italien qui estoit si bien instruit de tout ce qui regardoit les Manufactures Royales ; je vous prie de nous dire les noms de tous les illustes qui travaillent

dans les Gobelins, & quel eſt l'employ de chacun de ces grands Maiſtres. Je le veux bien, repartit l'Italien; mais ces Meſſieurs me pardonneront, continua-t-il, ſi je ne les nomme pas ſelon leur rang, j'aurois de la peine à le faire; & quand je ſçaurois les degrez de leur merite, je ne croy pas que ma memoire me pût fournir leurs noms de ſuite ſelon les rangs qu'il faudroit leur donner; c'eſt pourquoy je vais vous les nommer ſelon qu'ils ſe preſen-

teront à mon ſouvenir. Il fit alors une poſe comme pour réver à ce qu'il avoit à dire, puis il reprit ainſi ſon diſcours. Je vous ay déja parlé de Monſieur le Brun, mais je ne ſçay ſi je vous ay dit qu'il donne les Deſſeins de tous les Ouvrages qui ſe font dans cette Maiſon, dont tous les Eſtrangers parlent avec admiration, & où l'on ne travaille que pour Sa Majeſté. Voicy les noms de tous ceux qui s'y font admirer.

Le Sieur Cuicy Romain travaille aux grands Cabinets d'Ebene, Sculpture, Mignature, Orpheverie & Pierreries; il travaille auſſi aux fermetures des portes & des feneſtres des Maiſons Royales, le tout cizelé; il a fait de ces fermetures pour Verſailles, qui paſſent pour des Chef-d'œuvres aux yeux de tous ceux qui les voyent. Il eſt en France depuis quinze ans, & c'eſt Sa Majeſté qui l'y a fait venir; il a fait ſix grands Cabinets pour le Roy, qui ſont

des Ouvrages d'une beauté achevée. Le premier est appellé le Char d'Appolon, & le second celuy de Diane. Les deux qu'il a faits ensuite representent le Temple de la Paix & celuy de la Vertu, & ils ont esté ainsi nommez par Sa Majesté. Les deux derniers sont encor aux Gobelins, où les Estrangers les vont tous les jours admirer, les François ayant beaucoup plus d'empressement pour voir ce qu'ils n'ont pas que ce qui est chez eux, & qu'ils peu-

vent voir facilement.

Le Sieur Vandermeulen eſt un Peintre tres-fameux, que le Roy a appellé de Flandres pour travailler à de grands Tableaux, repreſentans les veuës de toutes les Maiſons Royales: Il a fait celles de la pluſpart des Villes de Flandres, avec les environs, avec une delicateſſe merveilleuſe. On travaille à mettre ces beaux Deſſeins en Tapiſſeries, dont il a déja luy-meſme gravé pluſieurs en Taille-douce.

Le Sieur Baptiſte Romain, eſt fameux pour les Ouvrages de Sculpture ; il en a fait de tres-beaux que l'on voit à Verſailles.

Les Sieurs Jans & le Febvre font de la Hautelice mélée d'Or & d'Argent ; ils travaillent ſur les Déſſeins de Monſieur le Brun à l'Hiſtoire du Roy, à celle d'Alexandre, aux Actes des Apoſtres, aux Saiſons, aux neuf Muſes & à pluſieurs autres. Leurs Ouvrages ſont admirables, & ſont tous les jours regar-

dez avec étonnement de tous ceux qui les voyent.

Les Sieurs Mouſin & la Croix ſont pour la Baſſelice, dont ils s'acquittent bien, cette Maiſon n'eſtant remplie que des plus habiles; de maniere que la pluſpart des moindres Ouvriers que ceux des Gobelins font travailler ſous eux, l'emportent ſouvent ſur les plus grands Maiſtres de l'Europe.

Les Sieurs Fayette & Balan s'y font admirer pour les Broderies; Et les Sieurs

Ferdinant & Philippes y font des merveilles pour les Tables de Jaſpe, Agate & autres Pierres precieuſes en rapport.

Le Sieur de Villers travaille aux grands Ouvrages d'Argenterie ; & ce n'eſt pas ſans raiſon que je dis grands, puis qu'il a fait des Cuvettes du pois d'onze cens Mars.

Le Sieur du Loir a fait auſſi de grands Baſſins cizelez, repreſentans l'Entreveuë des Rois de France & d'Eſpagne, les Campe-

mens de Sa Majesté, & plusieurs morceaux en Relief de l'Histoire de ce Monarque.

Les Sieur Rousselet & le Clerc, Graveurs, font de tres-belles Planches de Taille-douce qui representent les Tableaux du Cabinet du Roy ; & le Sieur Audran en a gravé d'autres sur des Tableaux de Monsieur le Brun de l'Histoire d'Alexandre. Messieurs Dumets & Perraut ; M. Colbert, & le Roy mesme, vont voir de temps en temps tous ces

grands Ouvrages ; & lors que Sa Majesté va aux Gobelins, l'on en remplit toutes les Salles & toutes les Courts, afin qu'elle puisse mieux les examiner. Le Sieur de Seve a fait un Tableau admirable de cette belle Accademie, où l'on voit tous les Illustres qui la composent, tenans chacun un morceau de leur Ouvrage qu'ils presentent au Roy lors qu'il vient aux Gobelins. Sa Majesté, continua le mesme, fait encor travailler pour elle dans la

Ville & dans les Galleries du Louvre à plusieurs autres Ouvrages considerables. Mais comme il est déja tard, je n'ay pas le temps de vous en entretenir aujourd'huy, ny de vous nommer tous ces Illustres, & nous remetrons, s'il vous plaist cet entretien à une autre fois. Chacun en demeura d'accord, & se retira fort satisfait; & sur tout l'Alemand, qui pria l'Italien de luy faire voir les Gobelins, ce qu'il luy promit.

XIII. SEMAINE.

Nouvelles du 23. de Iuillet juſques au 30.

LA priſe de Nimegue, dont on avoit parlé la Semaine precedente, ſans rien dire de ce qui s'étoit paſſé pendant le Siege de cette importante Place, fut l'entretien des premiers jours de cette Semaine; & lors que j'arrivay à

l'Assemblée, je la trouvay qui se preparoit à écoûter une Lettre de Nimegue, qu'un des pilliers du Bureau avoit apportée. Je pris aussi-tost place, sans donner le bon-jour à personne, & sans m'informer de la santé d'aucuns de ces Messieurs, je fis seulement quelques signes de teste à mes Amis particuliers qui me répondirent de mesme, de peur que nos complimens ne retardassent la lecture de la Lettre que nous étions sur le point d'entendre. Celuy qui l'avoit

voit apportée, l'ayant ouverte, y lût aussi-tost ce qui suit.

Lettre de Nimegue du 10. Juillet.

LA Ville de Nimegue ayant par une vigoureuse résistance donné beaucoup de gloire aux Armes de Sa Majesté, je croy vous devoir entretenir du Siege qu'elle a soûtenu, qui bien qu'il n'ait duré que six jours, n'a pas laissé d'estre un des plus

furieux dont on ait parlé depuis longtemps ; & quand on considerera que cette Ville étoit pourveuë de toutes sortes de Munitions de Guerre & de Bouche ; qu'avec des Fortifications capables de soûtenir les attaques de l'Armée la plus nombreuse & la plus aguerrie, elle estoit défenduë par une Garnison de six cens Chevaux & de plus de quatre mille Fantassins de Troupes bien reglées. Quand on considerera, dis-je, toutes ces choses, on connoistra que cette Place ne peut avoir esté prise

en six jours que par des François, puis qu'il ne luy manquoit rien pour soûtenir un Siege de six mois. Toutes ces raisons furent cause qu'elle ne s'étonna point d'un nombre infiny de coups de Canon qui luy furent tirez par trois Batteties du Fort de Knotzembourg, & que tout ce qui avoit inspiré de la terreur aux autres Places, ne luy causa point d'allarmes; & bien loin d'en avoir, ceux qui la défendoient crûrent qu'en apprenant le bon estat de la Place, & la résolution où ils estoient de se

bien défendre, nous quitterions le dessein que nous avions eu de les assieger. Mais le Roy ayant résolu le Siege de cette Place dans un Conseil de Guerre ; Monsieur le Prince de Turenne, qui sert ce Grand Monarque avec toute l'ardeur imaginable, se mit en estat de joindre cette belle Conqueste à tous les Lauriers dont il s'estoit déja couvert pendant la Campagne ; & ayant fait passer le Rhin à son Armée qui estoit dans l'Isle de Bleteau, il arriva devant Nimegue l'apres disnée du trois

de ce mois; Il en reconnut aussi-toſt les dehors, diſtribua les Quartiers & fit faire les Logemens. Iamais Troupes n'agirent avec tant de vigueur, & vous n'en douterez pas, lors que vous ſçaurez que quelques heures apres leur arrivée ils dreſſerent une Baterie ſur une eſpece de demie-Lune dont ils s'emparerent, & qui couvroit la contr'eſcarpe. La nuit ſuivante quelques-uns des noſtres furent bleſſez, & nous en eûmes meſme de tuez par le feu extraordinaire du Canon & de la

Mousqueterie des Ennemis, qui voulurent témoigner par là qu'ils cotinüoient dans le dessein qu'ils avoient pris de se bien défendre. Ils n'eurent pas longtemps cet avantage sur nous, & les Bateries que nous avions dressées proche la contr'escarpe causerent une étrange consternation parmy eux. Elle fut encor augmentée par la mort du Colonel Bevéren, que sa valeur & son merite firent beaucoup regreter du Gouverneur qui se fioit en son courage. L'ardeur de nos Soldats fut telle, que

dés cette méme nuit nous nous logeasmes à la faveur du feu que nous fismes sur la demie-Lune dont je viens de parler; ce qui jetta une telle épouvante parmy les Assiegez, que le jour suivant sur les neuf heures du matin, ils envoyerent un Trompette pour capituler. Les Ostages furent bien-tost donnez de part & d'autre; mais comme ils demanderent à sortir avec Armes & Bagages, & que Monsieur de Turenne vouloit qu'ils demeurassent prisonniers de guerre, les Assiegeans voyant qu'ils

estoient trop longtemps à rendre réponse, se remirent à leurs Travaux. Les Assiegez en firent de mesme, & apres avoir retiré leurs Ostages se défendirent avec plus de vigueur qu'auparavant. Ils firent un feu extraordinaire pendant toute la nuit du quatre au cinq, & sortirent sur le Regiment de Navarre qu'ils chasserent de la demie-Lune, où il estoit en garde. Monsieur le Comte de Carman, Colonel de ce Regiment, fut tué en cette occasion avec quelques Soldats. Leur mort

fut vangée bien-toſt apres, puis que nous repriſmes cette demie-Lune aux Aſſiegez, & qu'ils y firent une perte beaucoup plus conſiderable que celle que nous avions faite lors qu'ils s'en eſtoient reſaiſis. Monſieur le Marquis Deſtrades voulant animer les Soldats par ſon exemple, fut bleſſé d'un coup de Mouſquet la meſme nuit, en portant des Faſcines à la Tranchée. Ce brave Marquis eſt Fils de Monſieur Deſtrades, cy-devant Ambaſſadeur en Angleterre & en Hollande. Il eſt

aujourd'huy Gouverneur de Vezel & de toutes les Places conquises sur le Rhin ; il est depuis vingt-cinq ans Capitaine General des Armées du Roy. Le Fils d'un si illustre Pere, ayant donné de grandes preuves de son courage, ainsi que je vous viens de marquer, Monsieur le Marquis de Foucaut fit un Logement sur la contr'escarpe, & receut en cette occasion deux contusions, l'une au haut de la teste & l'autre aux reins. Le sept nous poussâmes nos avantages avec beaucoup de chaleur;

nous fismes le huit encor un Logement sur une demie-Lune, avec une Place d'Armes dans le Fossé pour loger quatre cens Hommes couverts de Peaux contre le feu. Le soir du mesme jour on fit joüer une Mine qui fit une breche à la muraille des Assiegez. Ils demanderent aussi-tost à Capituler, & demeurerent tous prisonniers, à la reserve du Gouverneur & de quelques Officiers. Monsieur le Comte de Saux, qui s'est trouvé à toutes les occasions perilleuses qui se sont presentées depuis

l'ouverture de la Campagne, a receu à ce Siege un coup de Cartouche, dont il n'a pas eſté incommodé, & Monſieur le Chevalier de Champfleury ſon Eſcuyer a eſté tué aupres de luy. Monſieur le Comte de Guiche s'étant auſſi expoſé aux plus grands dangers, a pareillement perdu un de ſes Gentilhommes qui eſtoit à coſté de luy. Ie ne puis oublier que Monſieur le Marquis de la Ferté Senneterre, Colonel d'Infanterie, âgé ſeulement d'environ quinze à ſeize ans, a donné mille preu-

ves d'une valeur extraordinaire tant qu'a duré ce Siege, & que marchant sur les traces de son Pere, qui peut avec justice passer pour un des plus hardis Capitaines de nos jours, il se mit à la teste de la Tranchée, & y demeura toute la nuit, tant que son Regiment y fut de garde, quoy qu'il fust incommodé d'une Fievre qui ne luy laissoit point de repos. Monsieur de Valorge, Gentilhomme de Foreſt, âgé aussi d'environ quatorze ou quinze ans, voulant imiter ce brave

Marquis, demeura douze heures aupres du Mineur, & rapporta l'état de la Mine à Monsieur de Turenne.

La Compagnie trouva cette Lettre d'autant plus belle, qu'elle avoit beaucoup de rapport avec plusieurs des particularitez de la prise de Nimegue qu'elle avoit sçeuës en détail. On ne raisonna pas beaucoup dessus, & l'on dit que le Roy estoit décampé le dix, sans qu'on sçeut de quel costé il devoit aller, mais que

ſelon toutes les apparances il devoit s'aprocher de nous & repaſſer le Vahl. On parla enſuite de la priſe de Coëverden, & ce ne fut pas ſans donner beaucoup de loüanges à Monſieur l'Eveſque de Munſter, ce Poſte eſtant d'une grande importance, & donnant entrée dans toute la Weſtfrize. Les Nouvelliſtes eſtans accoûtumez depuis l'ouverture de la Campagne, à ne parler preſque plus que de Guerre, la converſation tourna ſur

celle qui commençoit à s'alumer entre Monsieur le Duc de Savoye & la Republique de Gennes, sur le sujet des Limites ; & l'on dit que les Gennois ayant assemblé un Corps de Troupes considerable, s'estoient avancez à la Pieve, & qu'ils avoient esté repoussez par Monsieur le Comte Catalan Alfiéry, & qu'il avoit mesme esté attaquer leur gros, qui s'estoit avantageusement posté le long d'une montagne garnie d'arbres, & dans un Batiment

ment qu'ils avoient fortifié. On ajoûta que Monsieur le Marquis de Livourne & Monsieur de Grand-maison avoient en cette rencontre donnez des marques de leur courage à la teste du Regiment des Gardes; & que Monsieur le Comte de Truchy étant survenu avec quatre cens Volontaires, les Gennois s'estoient retirez; mais que comme ils étoient avantageusement postez, la perte avoit esté considerable de part & d'autre. Je ne sçay si l'on s'entretint en-

cor longtemps de Nouvelles, car je fus obligé de quitter l'Assemblée pour aller parler à deux Femmes de ma connoissance, qui se promenoient, & qui me firent signe d'aller à elles. Je crûs qu'elles avoient quelque chose à me dire, & cependant elles ne vouloient que me railler de l'attachement avec lequel elles me voyoient écouter les Nouvelles qui se debitoient dans nostre Compagnie. Je ne parlay point de Guerre avec elles, leurs Amans n'é-

toient pas à l'Armée, & c'étoit assez pour leur oster la curiosité, d'apprendre ce qui s'y passoit. Apres avoir un peu médit du prochain, & donné quelques coups de langue contre tous ceux de leur connoissance qui se promenoient, leur conversation tourna sur les modes. Il faut avoüer, dirent-elles, que l'on ne sçait comment on se doit habiller; les Modes meurent avant que de naistre, & toutes les Personnes de qualité ont à peine commencé à suivre une

Mode, que les Singes de Cour les font avorter, parce que les grands Seigneurs les quittent aussi-tost pour en prendre d'autres; & c'est pourquoy les Bourgeois qui croyent estre à la mode n'y sont jamais. Il faut avoüer, repartit l'autre, qu'il y a presentement une Mode qui est bien generale, & que l'on ne voit plus rien que d'imprimé & de peint; toutes les Ruës sont remplies de ces Manteaux de la Chine; & le bon marché de ceux qui sont imprimez a

cauſé cette multiplicité. Je fais peindre de beaux Eſcrans de meſme, reprit l'autre; & comme je croy que perſonne n'a la meſme prévoyance, j'eſpere que j'en ameneray la Mode. C'eſt une bagatelle que vos Eſcrans, repliqua Clarice, car elle ſe nommoit ainſi, & l'autre Lucreſſe; & je fus hyer chez une de mes Amies qui fait peindre une Tapiſſerie d'Alcove, dont les Figures ſont de ma hauteur. Il n'y a rien de plus beau, continua-t-elle, &

puis que l'on peint bien des Rubans, on peut bien peindre des Tapiſſeries. J'ay veu quelque choſe de plus curieux & de plus nouveau, dit alors Lucreſſe ; & Perigon me montra hyer des Bas de Soye de la Chine, dont les Figures eſtoient les plus plaiſantes du monde. Il faut, repartis-je à cette Belle, que les Dames qui porteront de ces Bas de Soye figurez, ſoient reſoluës à faire voir leurs Jambes, car ſans cela il leur ſeroit inutile de porter de pareils Bas.

Que voulez-vous, reprit Clarice? il se faut peindre depuis les pieds jusques à la le teste pour bien suivre la mode, & j'espere que l'on imitera bien-tost les Iroquois, qui se peignent le visage de toutes couleurs. La mode des Coliers d'Ambre, & mesme des Pendans rouges, luisans & taillez à facettes, dit alors Lucresse, a esté presque aussi generale dans tout l'Esté que celle des Manteaux peins & imprimez; mais j'en ay remarqué bien d'autres, conti-

nua-t-elle, & si vous me voulez donner audiance, je vous entretiendray de plus de cinquante, sans parler de celles dont nous venons de nous entretenir. Son Amie luy répondit qu'elle l'écouteroit volontiers, & Lucresse, sans se faire prier, commença aussi-tost de la sorte. Le seul article des Dentelles & des Points, en renferme plus de vingt, & jamais il n'y eut tant de changement en si peu de temps. On ne fait plus de pied aux Dentelles, & l'on

ne

ne met plus sur les Habits de petites Dentelles noires avec les grandes, on fait des Dentelles sans fond & chenillées; on les appelle ainsi, parce que les Fleurs sont veloutées, comme étoit autrefois une espece de Ruban, que l'on appelloit de la Chenille. On fait aussi des Dentelles à grandes brides, comme aux points de fil sans raiseau, & des Dentelles d'Espagne avec des brides claires sans picots; & l'on fait aux nouveaux Points de France des

brides qui en sont remplies d'un nombre infiny. On ne voit plus gueres presentement sur les Habits de Dentelles couchées, c'est à dire qu'elles se touchent de plus pres, qu'elles ne sont cousuës que d'un costé, & qu'on en employe bien davantage. On a porté au commencement de cet Esté des manches toutes de Point, qui estoient fort desagreables, & ressembloient à des Lanternes, mais on les a bientost apres acourcies, renoüées & retroussées, ce qui

leur a fait avoir beaucoup meilleur air. On porte encore presentement des Manteaux de Taffetas de toutes sortes de couleurs, mais beaucoup plus de couleur de Roze que d'autres; ces Manteaux sont couverts d'autres Manteaux tout de Point d'Angleterre, & l'on ne voit presque pas une personne de qualité qui n'ait ou de ces sortes de Manteaux, ou des Manteaux de la Chine peins & non imprimez. On en imprime toutefois depuis peu

qui ſont preſque auſſi beaux que les peints : mais les premiers qu'on a imprimez n'eſtoient que pour les Griſettes & ſur du taffetas, au lieu qu'il y en a preſentement de ſatin qui ſont ſi beaux, qu'on a de la peine à deviner s'ils ſont imprimez ou peins. Paſſons, continua-t-elle, à la maniere dont pluſieurs font preſentement faire leurs Corps; celles qui croyent avoir les épaules plus belles que la gorge, & qui veulent montrer leur dos à la maniere

des Eſpagnolles, ont des corps plus bas par derriere que par le devant, & pour cacher leurs os qui font des ſalieres, elles tirent adroitement leurs mouchoirs ſur le devant, & par ce moyen elles découvrent ce qu'elles croyent avoir de beau, & cachent ce qu'elles croyent avoir de laid. Comme elle ne nous laiſſoit pas le temps de parler entre la deſcription de chaque mode. J'ay oublié, pourſuivit-elle, à vous dire en vous parlant des Dentelles & des Jupes,

que les glands de fil ſont fort à la mode ſur les Jupes, qu'ils en ſeparent les Dentelles, & qu'ils leur ſervent de pied & d'agrément. Quoy que toutes les Perſonnes de qualité ayent des Pierreries, elles s'en ſervent neantmoins dans de certains temps plus qu'en d'autres, & ne les gardent jamais deux ou trois ans ſans les faire changer de figures; nous les avous veuës en roſes, & puis en ferrets. La mode des Croix a duré longtemps. On a fait des

Bouquets de Perles & de Diamans pour attacher au coſté à la place de ceux de Fleurs ; & preſentement les Femmes en font des garnitures & en mettent par tout où elles metoient autrefois des Rubans ; il eſt vray que ce n'eſt pas en ſi grande quantité, & que pluſieurs les mélent avec des Rubans. Dans le deüil on ne porte que des Perles, parce que de tout temps les Perles ont eſté de deüil ; celles qui encheriſſent ſur la Mode, font attacher les bâtons

de leur Evantail par des nœuds de Diamans. J'en ſçay qui en font faire des lacets, & je vis hier un Ouvrier qui travaille à des ganses de Diamans, ce qui ne s'eſt point encor veu. Les Femmes de qualité ne font preſque plus garnir leurs Souliers que par les coſtez, & l'on en porte beaucoup de velours noir avec des Boucles de Pierreries, & des Rubans de couleur de feu. Je vis dernierement une Coquette, nous dit-elle encor, qui avoit beaucoup de

Rubans aux oreilles par dessus une cornette de Point, mais je ne sçay pas si cette mode aura cours. Enfin je ne v jamais tant de Modes nouvelles; & ce que l'on auroit peine à croire, la vieille maniere de faire des Confitures a changé depuis deux mois; & les Medecins qui disoient autrefois que le Fruit faisoit mal quand on en mangeoit le matin sans pain, les ordonnent presentement pour Medecine. Voila bien des Modes en peu de temps, luy

disfmes-nous, voyant qu'elle avoit ceſſé de parler. Ce n'eſt pas tout, nous repliqua-t-elle, & je n'aurois jamais fait, ſi je voulois vous parler d'un milion de Modes qui ne regardent que des bagatelles, & vous entretenir de quantité d'autres qui meurent preſque en naiſſant. Je croy pourtant, ajoûta-t-elle, ne devoir pas finir un chapitre ſi frequent ſans vous parler de quelques Modes qui regardent les Emmeublemens. On ne ſe ſert preſque plus

que de Lits d'Anges, dont les Couches sont remplies de Sculpture & toutes dorées: ces sortes de Lits qu'on ne faisoit autrefois que d'une maniere, sont presentement de cent façons differentes; & comme ils sont tous diversement retroussez, on n'en voit presque pas un qui ressemble à l'autre, soit pour la maniere dont ils sont faits & retroussez, soit pour les Trophées qu'on employe pour les faire; les uns sont de divers Taffetas, les autres sont de

Toille jaune tous garnis de Point, & j'en ay veu sur lesquels il y avoit pour huit ou neuf cens livres de Ruban. L'invention des plus beaux de ces Lits & des mieux imaginez, est deuë aux Sieurs Bon, qui sont de fameux Tapissiers qui en ont fait un nombre infiny, & qui ont tant d'ouvrages, que lors qu'on les veut faire travailler, il les faut retenir une année auparavant. On fait encor des Lits d'une autre maniere, que l'on appelle des Lits de Trivelin, & ce

nom leur a esté donné, parce que chaque lé est d'une étoffe differente. Les Femmes qui font dépense en Jupes, ont inventé cette maniere de Lit; & de toutes celles dont les étoffes ne se portent plus, elles font des Lits qui sont à la nouvelle mode. Les Marchands ont fait faire des étoffes à l'imitation de ces Lits, & quelques Femmes en ont porté des Manteaux qui n'ont pas paru agreables. Les Gens de qualité ne veulent plus de Tapis de pied dans leurs

Alcoves, à cauſe de la poudre qu'ils conſervent; c'eſt pourquoy ils les font parqueter de bois de diverſes couleurs & de pieces de rapport. On fait depuis peu de grands Gueridons de bois qu'on argente & qu'on brunit d'une maniere qui les fait reſſembler au plus bel argent & au mieux travaillé; ce qui fait que tout le monde eſt ſurpris de leur beauté, & que tous ceux qui les voyent les prennent pour des Gueridons d'argent. Il n'y a pas juſques

aux Rideaux qu'on met au devant des Feneſtres qui ne ſoient auſſi ſujets aux caprices de la Mode; ils ſont preſentement fendus par le milieu, & au lieu qu'on ne les tiroit que d'un coſté, on les tire maintenant des deux coſtez; & l'on a introduit cette mode, parce que l'on a crû qu'ils incommoderoient moins, & que les feneſtres en recevroient plus d'ornement. Quoy qu'on diſe que les Femmes ne ſe laſſent point de parler, celle-cy ſe teut

toutefois, tant parce qu'on ne l'en prioit pas, & qu'on ne la contrediſoit en rien, que parce qu'elle vouloit reprédre haleine, ce qui eſt d'autant plus facile à croire que le chapitre des Modes eſt inépuiſable en France, & ſon Amie le fit bien voir; car à peine Lucreſſe ſe fut-elle miſe en eſtat de reprendre haleine, que Clarice prit auſſi-toſt la parole, & cómença de la ſorte. Vous n'avez pas, luy dit elle, parlé de toutes les Modes; & ſi je m'étois attachée comme vous à les

les remarquer, je vous aurois entretenu de plus de cinquante autres dont vous ne nous avez rien dit. Par exemple, poursuivit-elle, vous n'avez point parlé de ces nouveaux Brocarts, dans lesquels il y a des bandes mouchetées de noir, & que l'on prendroit pour de veritable Hermine. Vous n'avez rien dit des étoffes de Soye, qui sont comme des Gros de Tours, & qui sont toutes tabizées, ny de celles qui sont mélées de bandes de Tabis & de Sa-

tin, & vous ne vous estes pas, je croy, resouvenuë que les Femmes ne portent presque plus que des Manteaux. La grande quantité de Modes qu'on voit naître chaque jour, repartit celle qui nous avoit déja entretenu d'un si grand nõbre est cause qu'il en est échapé beaucoup à ma memoire; mais chacun doit demeurer d'accord que leur nombre ne diminuë rien de leur agrément, que rien ne plait davantage que les Modes nées en France, & que

tout ce qui s'y fait a un certain air que les Estrangers ne peuvent donner à leurs Ouvrages, quand mesme ils les surpasseroient en beauté : C'est pourquoy dans toutes les Provinces du Monde on fait venir de France quantité de choses qui regardent l'habillement, encor qu'on ne s'habille pas tout-à-fait à la Françoise ; & les Dames Alemandes aiment tant les Souliers qui viennent de France, que dernierement j'en vis remplir deux ton-

neaux pour transporter en Alemagne. Mais, continua-t-elle, en s'adressant à moy, il me semble que nous avons assez parlé de Modes qui regardent les Femmes, & que vous devriez à vostre tour nous entretenir de celles des Hommes; car vôtre Sexe en Amour & en Mode n'a pas moins d'inconstance que le nostre. Je répondis que loin de me défendre, je demeurerois toûjours d'accord d'une partie de ce qu'elle avoit dit, & que je croyois que les

Hommes reconnoiſſoient plus l'empire de la Mode que les plus inconſtantes & les plus ridicules Coquetes de Paris. Et j'ajoûtay que pour faire voir que j'étois perſuadé de cette verité, j'alois montrer que les Hommes avoient en tres-peu de temps fait changer huit ou dix fois les modes de leurs manches, & que j'eſtois aſſeuré qu'on ne me montreroit point parmy les Femmes pour ce qui regardoit les Modes un exemple de pareille inconſtance,

Cette réponſe de bonne foy, & qu'elles n'atendoient point, les fit ſoûrire, & fut cauſe qu'elles me preſſerent de tenir ma parole. Voicy de quelle maniere je m'en acquitay. Je ne vous parleray point, leur dis-je, de pluſieurs anciennes manieres dont les Hommes ont porté leurs manches, & je ne parleray point du temps où l'on les boutonnoit juſques au poignet, ny de celuy où l'on commença à les retrouſſer un peu avec des fraizettes de taffetas de tou-

tes couleurs, & je ne vous entretiendray point non plus du temps où on les ouvroit tout du long du bras. Ce que j'ay à vous dire eſt plus nouveau, & je ne veux vous parler que depuis un an ou dix-huit mois, afin que vous vous en ſouveniez mieux. Elles eſtoient en ce temps-là entourées de Rubans & de Dentelles pendantes, & l'on diſoit alors que nos Rubans tâtoient les premiers aux Sauces. Cette Mode ayant changé, on a retrouſſé les manches

que l'on coupoit auparavant, on en a retranché les Rubans, & l'on n'en a gardé que la Dentelle que l'on a cousuë par enhaut & par embas sur le revers des manches. On a fait ensuite le procez à la Dentelle, on a roulé les manches, & l'on a enfermé ces roulemens avec des gances & des boutons. L'on s'est bientost apres lassé de cette Mode, on a déroulé les mâches & coupé les gances, & l'on a orné les revers avec des boutons que l'on a arangez en Fleurs

de

de Lys renverſées, & quelques-uns meſmes y ont ajoûté de la Frange de toutes ſortes de couleurs, & dans le meſme temps on en a fait pendre les coſtez qu'on a taillez en demy ronds, comme les queuës des Jupes des Femmes, de maniere que nos manches ont pris la place de nos Rubans, & que ce ſont elles qui tatent preſentement aux fauſſes. Noſtre inconſtance, pourſuivis-je, n'a pas ſeulement paru dans nos manches, & apres avoir

porté longtemps des Rubans fort étroits, nous en avons pris de si larges, que nos garnitures ressébloient moins à des Rubans qu'à des pieces de Brocard ou de Taffetas. On s'est depuis peu avisé, dis-je encor, de faire pendre les deux costez des Rhingraves au dessous des poches, & de mettre des Rubans aux Culottes aux mesmes endroits, ce qui produit un tres-vilain effet. Quant à nos Souliers il n'y a plus de mode, & chacun les porte indifferemment

larges ou étroits de carrurures, & l'on n'en fait plus guere de ronds. Les Boutons d'Orféverie dont nous nous servions il n'y a pas longtemps, estoient à jour & fort bien travaillez; mais comme on s'ennuye de tout en France, on a mieux aimé en porter de beaucoup moins beaux que ne point changer de Mode; c'est pourquoy l'on se sert de Boutons unis, dont le dessus est orné d'une petite rozette, dont on ne s'apperçoit pas à moins d'y regar-

der de bien pres. Ces Boutons qui ſans la rozette reſſembleroiét à ceux des Suiſſes, ont ſi peu d'agrément, qu'il faut qu'on en reporte bien-toſt à jour, ou que l'on en invente d'une Mode qui ne ſoit pas moins agreable. Toutes ces Modes, adjoûtay-je encor, car je les dis toutes de ſuite, comme avoit fait Lucreſſe, ne ſont que pour l'ornement; mais je trouve celle des Manteaux de Toille cirée pleuë par deſſus, & de la couleur de nos plus beaux

Draps, plus utiles que toutes les Modes qui ne regardent que l'ajuſtement. Cette converſation touchant les Modes me donna lieu de dire aux deux Belles, qui trouvoiét cet entretien le plus agreable du Monde, que nos corps n'eſtoient pas moins ſujets que nos habillemens à l'empire de la Mode, & que cette inconſtante y avoit accoûtumé juſques à noſtre apétit. Elles me demanderent l'explication de cet Enigme. Elle n'eſt pas difficile, leur

repartis-je ; les Anciens Romains n'ont jamais ſçeu ce que c'eſtoit que de diſner, & nous voyons que pendant tout le Siecle d'Auguſte ils n'ont jamais fait qu'un repas par jour, & qu'ils ſoupoient ſeulement & ne dinoient jamais. Les gens de qualité, continuay-je, qui tiennent preſentement de grandes Tables, ne font auſſi qu'un repas, & je vis dernierement de fort grands Seigneurs, qui diſoient que le Siecle d'Auguſte & celuy de Loüis

XIII. avoient toûjours ſoupé, & que celuy de Loüis XIV. s'eſtoit declaré pour le diſner. Toutes ces choſes, pourſuivis-je, font voir que la Mode a ſçeu accoûtumer l'apetit à ſes caprices, puis que l'on voit preſentement beaucoup de gens, qui loin de ne faire qu'un repas par jour, comme les Anciens Romains, ont bien de la peine à ſe contenter de trois ou quatre. Il faut avoüer, dirent alors ces deux Belles, que le pouvoir de la Mode eſt bien

grand. Il l'eſt encore plus que vous ne penſez, leur repartis-je, & elle étend ſon empire juſques ſur les Enterremens. Les Princes ſeuls autrefois avoient au lieu de Torches des Flambeaux à leurs Convois, & preſentement tout le Monde s'en ſert, & l'uſage des Torches eſt entierement aboly. Ce n'eſt pas tout, continuay-je, on ne chante preſque plus d'Airs à quatre parties dans les Temples, & les Menuets y ſont devenus à la Mode.

Et pourquoy n'y seroient-ils pas, reprit Lucresse, puis que le fameux Monsieur de Lully s'est bien servy de Violons dans un *Miserere*, & que ce *Miserere* a esté aplaudy de toute la Cour, & qu'il passe pour la plus belle chose qu'il aye faite? Nous parlâmes encor quelque temps de Musique; puis une Troupe de Coquetes & de Galands, qui pour avoir trop renchery sur les Modes courantes paroissoient ridicules, fit encor retourner la conversation sur les

nouvelles manieres de s'habiller. Et l'on dit enſuite que les Modes paſſoient de la Cour aux Dames de la Ville, des Dames de la Ville aux riches Bourgeoiſes, des riches Bourgeoiſes aux Grizettes, qui les imitoient avec de moindres Eſtoffes; & que lors que les Dames de la Cour & de la Ville mettoient des Pierreries fines, les Bourgeoiſes en mettoient de fauſſes, & les Grizettes des Boutons d'Orfévrerie; & que lors que les Grizettes ne pou-

voient pas en porter de fins, elles en mettoient de faux aux meſmes endroits. On ajoûta que de ces Grizettes les Modes paſſoient aux Dames de Province, des Dames de Province aux Bourgeoiſes des meſmes lieux; & que de là elles paſſoient dans les Païs Eſtrangers; de maniere que lors qu'elles y commençoient leurs cours, celles qu'on avoit depuis ce temps-là inventées à la Cour commençoient déja à devenir vieilles. Apres cette con-

verſation qui fut aſſez longue, Lucreſſe & Clarice s'en retournerent, & je fus rejoindre le gros des Nouvelliſtes. Je fis réflexion en y retournant ſur les choſes dont nous venions de nous entretenir, & je demeuray ſurpris de toutes les bagatelles qui m'avoient ſervy d'entretien ; mais ma honte ceſſa bien-toſt, lors que je me fus dit à moy-meſme, que la pluſpart des Gens de qualité, & de ceux meſmes qui avoient donné des preuves de leur eſprit, s'en

tretenoient ſouvent de Modes nouvelles, & que cette matiere entroit auſſi naturellement dans la converſation que le froid & le chaud, la pluye & le beau temps; & qu'il eſtoit auſſi naturel de dire d'abord aux gens qu'on rencontroit, qu'ils eſtoient bien mis, que de leur demander l'eſtat de leur ſanté. En faiſant ces réflexions, j'arivay au grand Bureau des Nouvelles. J'entendis d'abord ces paroles que le Nouvelliſte Turlupin qui les croyoit admira-

bles, proferoit assez haut pour les faire entendre de loin. Hé bien, Messieurs, disoit-il, n'avoürez-vous pas que les François ont eu beaucoup d'hõnesteté pour les Hollandois, & qu'ils n'ont pas voulu leur laisser de creve-cœur à la fin de la Campagne. Hé quoy, luy repartis-je, en arrivant par derriere luy, ne vous déferez-vous jamais de vos méchantes plaisanteries? car je vis bien qu'il vouloit parler de la prise de Créve-cœur. Il demeura si confus,

qu'il ne me répondit rien. J'appris ensuite la Nouvelle que l'on venoit de debiter, qui estoit que Crévecœur s'estoit rendu apres deux jours de Tranchée ouverte, & que la Garnison, composée de plus de huit cens Hommes, ayant veu les Fossez de la Place comblez, encor qu'ils fussent doubles & remplis d'eau, avoit contraint le Gouverneur de se rendre à discretion. J'apris aussi ensuite par une Lettre qu'on me fit voir, que Monsieur de Turenne avoit

assiegé Bomel, & qu'on ne croyoit pas que cette Place tint longtemps. La Compagnie se separa avec ces bonnes Nouvelles, parce qu'il estoit déja fort tard, & que le Medecin de l'Assemblée (car il y en en avoit un qui s'y rendoit régulierement) nous dit que l'on ne se portoit jamais bien lors qu'on soupoit si tard. Les Nouvellistes le crûrent, plûtost parce qu'ils n'avoient plus rien de nouveau à dire, que pour aucune autre raison.

Nou-

XIV. SEMAINE.

Nouvelles du 30. de Iuillet jusques au 6. d'Aoust.

LEs Nouvelliſtes ayant appris de tous coſtez qu'ils eſtoient devenus les objets de l'entretien public, que les uns les blâmoient, & que les autres les excuſoient, mais qu'ils eſtoient ſouvent raillez de tous ceux qui venoient pro-

mener dans les lieux où ils tenoient leurs Assemblées, & que l'on condamnoit le trop grand empressement qu'ils avoient à debiter des Nouvelles, & l'impatiente & avide curiosité qu'ils montroient sans cesse. Ces Messieurs, dis-je, bien informez de toutes ces choses, résolurent de se rendre justice, & de s'entretenir à leurs propres dépens ; Ils firent donc eux-mesmes leur Satire en travaillant à leurs Portraits, & dirent des choses si plaisantes, qu'elles au-

roient pû servir de divertissement à ceux qui font profession de ne jamais rire. Quand ils eurent agréablement raillé d'eux-mesmes, il y en eut un de la Compagnie qui prit la parole. Il semble, dit-il, à nous entendre parler, qu'il n'y ait que nous de Nouvellistes sur la Terre ; cependant les Espagnols & les Italiens le sont beaucoup plus que nous, & les derniers Artisans d'Espagne ne manqueroient pas un jour de se rendre dans les Places publi-

ques, apres avoir ceſſé leur travail pour y décider du Deſtin de l'Univers. On fait la meſme choſe à Veniſe, & l'empreſſement de dire des Nouvelles & de ſçavoir l'avenir eſt ſi grand, que l'on y fait des gageures pour le choix des Magiſtrats longtemps avant que ce choix ſe doive faire; & nous avons meſme veu ſouvent que ces gageures ont eſté défenduës à Veniſe, parce qu'on les y jugeoit d'une tres-dangereuſe conſequence. On trouve auſſi

beaucoup de Nouvelliſtes à Rome, continua le meſme; & comme les Eſtrangers viennent de toutes parts voir cette ſuperbe Ville, on peut dire que les Nouvelliſtes s'y aſſemblent des quatre Parties du Monde; ils y font ſouvent des gageures pour les priſes des Places aſſiegées, & pour la levée des Sieges; & les divers partis que la gloire de leur Païs, & meſme ſouvent leurs propres intereſts les obligent de prendre, cauſent quelquefois des que-

relles entr'eux, qui produisent de sanglantes suites. Toutes ces choses qui sont constamment vrayes, ajoûta-t-il encor, doivent faire connoistre que si les François sont avides de Nouvelles & se plaisent à en debiter, il n'y a point de Nations qui n'ait ses Curieux impertinens, & que la France en a moins qu'aucune autre & de moins empressez. Je ne demeure pas d'accord de ce que vous dites, repartit le Nouvelliste Autheur, on ne peut

trouver chez aucune Nation du Monde de si ardens Nouvellistes que les François, & les Vers que je vais vous dire en font foy. Il eut à peine achevé ces paroles qu'il nous dit les Vers suivans.

Cesar dans la Guerre Gallicque,
Au Livre quatriéme en parlant des François
A fort bien écrit autrefois
Ce qu'aujourd'huy l'on trouve sans replicque.
Il dit qu'ils arrestoient dessus les grands chemins
Tous les Passans, afin d'en sçavoir des Nouvelles;
Et mesme en plein Marché tous les Marchands Forins.

Ces Vers firent resouvenir à quelques-uns de ce que Cesar avoit écrit touchant les Nouvelliſtes François, & l'on ne jugea pas la matiere indigne des plus beaux Eſprits, puis que ce Grand Homme avoit bien voulu écrire luy-meſme contre les Nouvelliſtes. Cette converſation ne nous empécha point de reprendre noſtre occupation ordinaire, & nous recommençâmes à nous entretenir de Nouvelles de la meſme maniere que ſi nous n'avions

point

point parlé contre les Nouvelliſtes ; & apres quelques Nouvelles de Guerre qui n'eſtoient pas conſiderables, la converſation tourna ſur l'Opera. Ne parlez point des Opera, dit alors un Ennemy declaré de la Muſique, on s'ennuye d'entendre toûjours chanter, & je ne trouve rien de plus fatigant. On diſoit cela, repartit un autre, avant que Monſieur le Marquis de Sourdeac & Meſſieurs ſes Aſſociez eurent fait repreſenter les deux Opera qu'ils

ont donnez au Public; mais le ſuccez a fait voir le contraire. Je le crois bien, repartit un troiſiéme ; mais les inimitables Machines de Monſieur le Marquis de Sourdeac qui a fait autrefois la Toiſon d'Or pour ſon Divertiſſement s'y faiſoient admirer ; & comme elles eſtoiét executées avec toute la juſteſſe imaginable, & que M. de Beauchamp, qui fait les Balets du Roy depuis vingt-un an, & qui a eu l'honneur d'eſtre choiſi autrefois pour montrer à

dancer à Sa Majeſté, comme un des plus illuſtres de ſon temps, avoit travaillé pour l'Opera, on ne doit point s'eſtonner de ſon ſuccez, qui n'eſt pas deu à la Muſique, puis qu'elle n'en faiſoit que la moindre partie. Les choſes n'iront pas de meſme à l'avenir, reprit un quatriéme, & la Muſique fera le plus bel ornement des Pieces qui ſeront repreſentées dans l'Academie de Monſieur de Lully. Qu'importe de Machines, continua-t-il, de Balets,

& meſme de belles Comedies, puis que lors que la Muſique eſt dans ſa perfection, elle tient lieu de tout cela Six Chanſons compoſées par ce grand Genie feront courir tout Paris. Cela arriveroit, luy repartis-je, ſi chacun aimoit autant la Muſique que vous; mais tout le Monde n'eſt pas de voſtre gouſt. On aime beaucoup la Comedie en France, l'eſprit en demande quand les oreilles ſont ſatisfaites; & nous avons ſouvent veu que

dans les grands Divertiſſemens on preſtoit plus d'attention à la Comedie qu'à la Muſique. Ce n'eſt pas que la Muſique ne plaiſe, & qu'on ne l'écoute d'abord, mais elle ennuye dés qu'elle dure trop longtemps, quand meſme elle ſeroit bonne ; & la Comedie n'ennuye jamais à moins qu'elle ne ſoit méchante. Vous n'auriez pas eſté fatigué du troiſiéme Opera de Monſieur le Marquis de Sourdeac, reprit celuy qui prenoit ſon party ; il ſe pre-

paroit à faire quelque chose de si beau, de si nouveau & de si surprenant pour les Machines, qu'on le fut venu admirer des quatre coins du Monde. Il n'en avoit presque pas mis dans les deux premieres Pieces qu'il avoit données au Public, & n'avoit fait que preparer son Theatre, pour la troisiéme. On n'y auroit point veu de ces Changemens de Theatre, de ces Chars ordinaires, & de ces Vols qui font que toutes les Machines se ressemblent;

Et... Mais pourquoy, luy repatrirent plusieurs, ne l'a-t-on pas laissé continuer, puis qu'il a établi l'Opera avec tant de dépense, qu'il preparoit de si belles choses, & que sans luy & ses Associez, on ne se seroit point avisé d'en faire en France ? Vous avez trop de curiosité, leur répondit le Nouvelliste misterieux, à demy en colere ; on ne doit jamais penetrer dans les secrets des Rois, & l'on doit toûjours croire qu'ils ont raison. Je crois, reprit

un autre, que Monsieur de Lully n'a eu son Privilege, qu'afin qu'il pût par le moyen de son Accademie former des Musiciens pour le Roy, qui fussent capables de remplir les Places qui vacqueroient dans la Musique de Sa Majesté. Nous trouvâmes cette pensée de bon sens, & nous fismes ensuite la guerre à l'un de nos Confreres qui n'avoit pas dit un mot pendant nostre conversation de l'Opera. Je n'ay pas laissé de faire réflexion sur ce que vous nous

avez dit touchant la Musique, nous répondit-il, & j'ay beaucoup de choses à dire à son avantage pour, faire voir que ceux qui la condamnent n'en connoissent pas le merite. Nous luy dismes que nous estions prests de luy donner audiance. Il nous remercia, & commença aussi-tost de la sorte.

La Musique est la plus ancienne de toutes les Sciences ; & les Grecs en faisoient une estime toute particuliere; elle entretient

noſtre joye & flate également noſtre triſteſſe, elle modere les eſprits les plus échauffez par le Vin; & c'eſt pourquoy les Anciens faiſoient chanter apres le repas. Ariſtote a dit que noſtre Ame ne ſubſiſtoit que par l'Harmonie, & nous a fait voir dans ſes Queſtions Problematiques, que de nos ſens il n'y a que l'oüye qui ſerve aux choſes Morales. Et Plutarque nous apprend que les Argiens établirent une peine contre ceux qui parleroient

contre la Musique. Elle plaisoit beaucoup à Socrate, & ce grand Homme avoit appris à chanter & à joüer des Instrumens. Boëtius au Livre premier de sa Musique, dit que Ménias guerit une infinité de Bœotiens travaillez de la Sciatique, à qui il fit passer la douleur au son des Flûtes. Et Theophraste, Athenée, Asclepiade & Democrite, disent tous que la Musique a le pouvoir de guerir beaucoup de Maladies. Apollonius remarque que les

Thebins de ſon tems ſe ſervoient communément du ſon des Inſtrumens pour remedier à beaucoup de Maladies corporelles. Plutarque écrit que Thales le Candiot fit par le moyen de la Muſique ceſſer la Peſte dans Sparte. Dans l'Amerique on ne ſe ſert pour guerir toutes ſortes de Maladies que d'une Muſique à la mode du Païs, qui ne laiſſe pas de produire d'auſſi bons effets que ſi elle avoit la meſme douceur que la noſtre. David ſe loüe luy-

meſme d'avoir bien chanté, & l'on dit que ſon Fils Salomon ſe fit par la meſme raiſon admirer de toute la Terre; & que Saül poſſédé ne recevoit de ſoulagement que par la Harpe de David. Sçavez-vous bien, continua-t-il en paſſant tout à coup à des Remarques moins ſerieuſes, que l'on ne pend des Sonnettes au col des Mulets, que parce que le bruit qu'elles font eſt une Muſique pour eux qui adoucit leurs peines, & leur donne de la force. Et l'on dit

que lors qu'on veut faire faire aux Chameaux de plus grandes journées que de coûtume, leurs Maiſtres ſe ſervent au lieu du Foüet ou du Baton, de certaines Chanſons qui les font aller beaucoup plus viſte que tous les coups qu'on leur pourroit donner. Les Biches meſmes, ajoûta-t-il, ſont ſi ravies du ſon d'une belle voix, qu'elles ſe couchent pour l'entendre, & ſe laiſſent ainſi prendre facilement; Et c'eſt Antigonus Caryſtius qui dit l'avoir ap-

pris d'Ariſtote. Et tous ces merveilleux effets de la Muſique, pourſuivit-il, ont eſté cauſe de tout ce que l'Antiquité nous a dit des Orphées, des Arions, & des Amphions. Vous avez ſi bien établi le pouvoir de la Muſique, luy diſmes-nous dés qu'il eut ceſſé de parler, que ceux qui l'aiment le moins, ſçachans ces merveilleux effets, ne manqueront pas d'aller ſouvent à l'Opera, & ils aimeront ſans doute mieux y loüer de bonnes places quand ils ſe-

ront malades, que de donner leur argent à des Medecins, des Chirurgiens & des Apoticaires. Vous avez raiſon, nous répondit-il,& c'eſt une choſe admirable que la Muſique, lors qu'un grand Genie comme Monſieur de Lully s'en méle; & je ne me puis laſſer d'admirer l'Entrée des Forgerons que l'on voit dans Pſiché? car enfin c'eſt une choſe admirable, & je crois qu'il n'y a que luy au monde qui puiſſe apprendre la Muſique à des Marteaux. Il me

ſouvient

souvient, luy repartis-je, d'avoir lû quelque chose d'assez curieux touchant ces Marteaux ; on dit que Henry III. à son retour de Pologne, passant par Venise, admira longtemps dans l'Arcenal de cette belle Ville quatre Forgerons qui travailloient sur une Euclume à un habillement de teste, avec une telle proportion, que Sa Majesté demeura ravie des coups qu'ils donnoient en cadance avec leurs quatre Marteaux. Le Defenseur de la

Musique estoit prest de me repartir, lors qu'un Nouvelliste qui ne s'entretenoit jamais de bagatelles, & que nous appellions le Nouvelliste d'Estat, parce qu'il ne vouloit parler que des grandes affaires, vint interrompre nostre conversation. Hé bien, nous dit-il, avec une grande volubilité de langue, que dit-on, que fait-on, où en sont les Hollandois, que font nos Armées, que fait le Roy, quand sera-t-il de retour? Ne nous en demandez pas tant, in-

trompit une Perſonne de la Compagnie, & ſçachez que les plus honneſtes gens de Hollande, & ceux qui ont le mieux ſervy leur Patrie, ſont preſentement traitez comme les Ennemis de l'Eſtat. Que Monſieur Grotius, dont vous connoiſſez l'eſprit & le merite, a eſté contraint de ſe retirer à Anvers; que Monſieur With a eſté arreſté priſonnier, & que l'authorité de Monſieur le Prince d'Orange augmente à meſure que les Hollandois per-

dent. Apprenez que Monsieur de Mombas que l'on n'accusoit de trahison, que parce qu'il est François & Gendre de Monsieur de Grotius, s'est sauvé de la Prison; que Sa Majesté étant sur le point de son départ du Camp de Boxtel, a donné à Monsieur Robert l'Intendance de toutes les Places qu'elle a conquises sur les Hollandois, pour luy témoigner combien elle a esté satisfaite de luy dans tous les Emplois qu'elle luy a confiez; & que Monsieur

le Chevalier de Loraine & Monſieur de Bonneüil Introducteur des Ambaſſadeurs, ont eſté prendre Monſieur le Duc de Neubourg & le Prince ſon Fils à une lieuë & demie du Camp, dans les Caroſſes de Sa Majeſté, qui leur a fait tout le bon acüeil imaginable; leur a fait voir ſon Armée en Bataille, & les a fait traiter par ſes Officiers juſques au jour de leur départ, qui fut auſſi celuy que Sa Majeſté choiſit pour retourner icy, où vous ſçavez qu'on

l'attend de moment en moment. Vous ſçavez auſſi la priſe de Bomel, continua le meſme, & que cette Place, quoy que tres importante, & dans une ſituation tres-avantageuſe, n'a pas réſiſté plus longtemps que les autres. Il faut avoüer que Sa Majeſté a fait beaucoup de Conqueſtes en peu de temps, repartit le Nouvelliſte d'Eſtat ; mais je voudrois bien ſçavoir, continua-t-il, les noms de tous les Gouverneurs des Places conquiſes. Je vous en diray

une partie ſi vous le voulez, luy répondis-je. Vous me ferez plaiſir, reprit-il auſſitoſt. Le reſte de la Compagnie me fit la meſme priere : voicy comment je ſatisfis à leur curioſité. Vous ſouhaitez, leur dis-je, de ſçavoir les noms des Gouverneurs des nouvelles Conqueſtes de Sa Majeſté, mais il n'y en a encor que tres-peu de nommez. Vous vous mocquez de nous, me repartirent bruſquement pluſieurs à la fois ; & l'on ne laiſſe pas dans un temps de

Guerre des Places de cette conſequence ſans Gouverneurs. Vous avez raiſon, leur repartis-je, mais il y a des Commandans, & l'on donne ordinairement ces Commiſſions à ceux qui commandent les Regimens qui ſont en Garniſon dans les Places; & comme les Regimens changent ſouvent & vont d'une Place à l'autre, les Commandans de ces Villes changent auſſi ſouvent que leurs Regimens. Ce n'eſt pas que Sa Majeſté ne nomme quelquefois

quefois des Gouverneurs, & n'en ait nommé pour quelques Places de Hollande ; mais la pluſpart ayant des Emplois conſiderables dans les Armées de Sa Majeſté, & n'ayant ordre d'aller dans leurs Gouvernemens qu'à la fin de la Campagne, les Commandans qui ſont en Garniſon dans ces Villes, ont toute l'authorité, juſques à ce que les Gouverneurs y puiſſent aller. Voicy les noms, continuay-je, de quelques Commandans & de quelques Gouverneurs nommez par

Sa Majesté. Monsieur de Cayac estoit dans Orsoy en qualité de Commandant, mais on l'en a retiré depuis que cette Place a esté razée. Monsieur de Schrridrnant, Suisse, commande dans Rhimbergue. Monsieur de Betou commandoit dans Burik ; mais cette Place a esté razée. Monsieur le Comte d'Estrades est Gouverneur de Vezel. Monsieur de Cayac a eu le Gouvernement du Fort Sckein. Monsieur le Comte de Lorge a celuy de Nimegue & de toutes les Places des en-

virons. Monſieur de Villechauve commande dans Doëſbourg, & Monſieur de Villiers en a eſté nommé Gouverneur. Monſieur de Beſſé eſt dans Arnhem en qualité de Commandant; & Monſieur Stoupe, Suiſſe, commande dans Utrech, ainſi que Monſieur de Montefran dans Zutphen, dont Monſieur de la Tour de Montauban a eſté nommé Gouverneur. Monſieur de Betou commande dans Grave. Monſieur le Comte de Saulx eſt dans Narden, où Monſieur du Pas a com-

mandé avant luy. Monſieur le Comte de la Mark eſt dans Voërden ; & Monſieur le Marquis de Chamilly, Colonel du Regiment de Bourgogne, eſt Commandant de Zwol. Monſieur d'Eſpagne eſt dans Bomel ; & l'on dit que Monſieur le Marquis de Renel en a eſté nommé Gouverneur. Monſieur de la Levretiere eſt Gouverneur de Crevecœur ; & Monſieur de Maiſonneuve eſt dans Harderwic, en qualité de Commandant ; & Doëtecum a eſté razé. Je ne vous parle point

des Places du Liege où nous avons des Garnisons ; ces Places sont souvent visitées par le corps de Troupes que nous avons de ce costé-là. Je vous diray seulement que Monsieur de la Plénières commande dans Tongres, & qu'il passe pour un tres-habile Homme dans le Mestier de la Guerre. Les noms de tant de Gouverneurs, & de Commandans, nous firent faire de nouvelles réflexions sur le grand nombre des Conquestes de Sa Majesté ; & ce grand nombre de Conquestes

nous fit étendre sur les loüanges de Monsieur le Marquis de Louvoy, qui par ses soins infatigables, ses marches continuelles jour & nuit, sa grande application à tout ce qui regardoit le service de Sa Majesté, & ses ordres donnez à propos, a beaucoup contribué à toutes ces Conquestes. Il s'est si bien acquité de tout ce qu'il avoit entrepris, que le Roy a toûjours esté servy comme il le souhaitoit. Les Ponts se sont toûjours trouvez pres quand il a esté necessaire; les Vivres & les

autres Munitions de Guerre n'ont point manqué, & tout s'eſt fait avec tant de diligence, que ſans des précautions auſſi grandes que celles qu'il avoit priſes, il auroit eſté difficile que tant de choſes ſe fuſſent trouvées preſtes à point nommé, à cauſe de la rapidité des Conqueſtes de Sa Majeſté, & des marches continuelles que les Troupes eſtoient obligées de faire. Voila les endroits par leſquels on loüa Monſieur de Louvoy: Et l'on ajoûta à toutes ces choſes les grands

ſoins qu'il avoit pris pour le Paſſage de Tolluys, & les fatigues qu'il avoit euës, qui ſont au dela de l'imagination. Je crois qu'apres tant de Conqueſtes, dit alors une Perſonne de la Compagnie, on ſe divertira bien à Paris l'Hyver prochain; & que l'on n'y verra que Feſtins, Jeux, Bals, Comedies, & Spectacles. Je ne ſçais pas quelles réjoüiſſances on y fera, reprit le Nouvelliſte Autheur; mais à l'égard des Comedies & des Spectacles, je ſçais bien ce qu'on repreſentera ſur

tous les Theatres de Paris. Puis il continua de la sorte, sans attendre que la Compagnie le priat de dire ce qu'il sçavoit. On verra au commencement de l'Hyver le grand Spectacle de Psiché triompher encor sur le Theatre du Palais Royal; & dans le Carnaval on representera une Piece de Spectacle nouvelle, & toute Comique; & comme cette Piece sera du fameux Moliere, & que les Balets en seront faits par M. de Beauchamp, on n'en doit rien attendre que de beau.

Les Comediens du Marais repreſenteront la Pulcherie de Monſieur de Corneille l'aiſné. Je ne dis rien de cet Autheur, ſon Nom ſeul fait ſon Eloge. On jouëra preſque en meſme temps à l'Hoſtel de Bourgogne le Cleodat, de ſon Frere ; c'eſt l'Autheur de l'Ariane qui parut l'année paſſée, & l'on ne croit pas que cet Autheur qui a ſouvent eu des ſuccez prodigieux, puiſſe rien faire qui n'ait de grandes beautez. En ſuite de cette Piece, on verra ſur le meſme Theatre le Mithridate de Monſieur Racine : Cet Ouvrage reüſſira ſans doute, puis que les Pieces de cet Autheur ont toûjours eu beaucoup d'Amis. On parle auſſi d'une Comedie de l'Autheur de la Femme Iuge, mais on doute ſur quel

Theatre elle paroiſtra. Paſſons à l'Opera, continua-t-il; Monſieur de Lully ne donnera d'abord que des morceaux des Balets du Roy, qu'il fera coudre enſemble pour faire une Piece; & pendant qu'on la repreſentera, on en preparera une nouvelle pour le Carnaval prochain, à laquelle le Tendre Monſieur Quinaut travaille. Cet Autheur illuſtre, continua-t-il, eſtant preſentement Auditeur des Comptes, ne nous fera pas voir ſi ſouvent de ſes Ouvrages, à cauſe de l'occupation que cette belle Charge luy donne. J'oubliois, ajoûta le meſme, à vous dire que je me rencontray dernierement chez une Perſonne de la plus haute qualité, dont le cercle eſtoit compoſé de deux Ducheſſes.

& de dix ou douze autres Personnes qui n'estoient que d'un rang au dessous ; & que dans cette belle Assemblée j'entendis lire une Piece que l'on nomme les Maris Infideles, & dont les Comediens du Palais Royal doivent commencer la premiere Representation au plus tard l'une des Festes de Noel. Elle plut à toute l'Assemblée, & il y eut une Personne qui dit qu'on devoit nommer cette Piece-là, le Train du Monde, parce qu'il ne s'y passe presque rien qui ne soit renfermé dans cet Ouvrage, & que dans l'opposition de six Caracteres differens on y voit tout ce que les grandes passions sont capables de produire dans les cœurs des Maris les moins violens, & de ceux qui sont les plus emportez ;

des Femmes les plus douces & les plus promptes ; & des Maistresses les plus raisonnables, & les plus ridicules. Tous ces Personnages, ajoûta-t-elle, estans enchaînez par les liens de l'Himen ou de l'Amour, avec ceux qui sont entierement opposez à leur humeur, doivent beaucoup divertir les Assemblées qui les verront sur la Scene. Quand cette Piece, luy repartis-je, n'auroit pas de grandes beautez, elle peut manquer de plaire sans pouvoir estre condamnée, puis que ceux qui s'attachent à critiquer tous les Ouvrages, soit par brigues ou par une pente naturelle qu'ils ont à dire du mal, ne pourront se declarer contre un caractere sans aimer celuy qui luy est opposé ; ainsi les plus Critiques y

doivent trouver malgré eux quelque chose à leur gouſt. Nous en demeurâmes d'accord, & nous eſtions près de changer de diſcours, lors qu'une Perſonne de la Compagnie dit qu'on promettoit auſſi un Mary Infidele à l'Hoſtel de Bourgogne. Dequoy nous parlez-vous là, repartit un jeune Nouvelliſte, & devez-vous nous entretenir d'une pareille bagatelle? Ne voyez-vous pas que Meſſieurs de l'Hoſtel de Bourgogne n'ont promis cette Piece que longtemps apres le Palais Royal; mais on en revient toûjours aux Originaux, & la diverſion qu'on fait ne dure que deux ou trois jours. Mais comment, continua-t-il, cette Piece pourroit-elle en faire, puis que ce n'eſt qu'une Farce

en trois Actes, qui n'a qu'un titre forcé, qu'elle ne represente point les Maris Infideles & qu'elle est d'un Autheur qui n'a jamais fait que de ces bagatelles ? La meilleure de ces sortes de Pieces, adjousta-t-il, n'est pas à comparer à des Ouvrages dont on peut tirer quelque profit ; & comme elles ne sont joüées qu'avec d'autres Pieces, on va souvent à la Comedie sans sçavoir qu'on les doit repreſenter. Vous estes Amy de l'Autheur du Palais Royal, luy dirét plusieurs à la fois, & la chaleur avec laquelle vous prenez son party, nous fait assez voir... Je ne le connois pas, reprit-il aussitost, mais je suis partisan de ses Ouvrages que j'ay toûjours veu réüssir ; & vous n'en douterez pas, quand vous sçaurez que

c'eſt..... Il alloit le nommer, lors qu'il en fut empéché par le deſordre que cauſa la querelle de deux Nouvelliſtes qui ſe batirent à coups de poings à deux pas de nous, & qui nous obligerent à rompre noſtre peloton. Je croy, Madame, qu'il eſt temps de finir; le Roy vient d'arriver, & le bruit de l'alegreſſe publique ne me permet pas d'écrire davantage. Les grands Exploits de ce Conquerant & les belles Actions de tous ceux qui l'ont accompagné, ont remply la place de huit ou neuf Hiſtoires nouvelles que j'avois à vous mander, & dont je vous feray part avec les particularitez de tout ce qui ſe ſera paſſé pendant le reſte de la Campagne.

Fin du troiſiéme Tome.

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

8° H
26. 484
3

MERCUR

GALANT

1673

TOM

III